VOLUME VIII. WINNIPEG, MARDI, 17 MAI 1921 NUMERO 49

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"
ABONNEMENTS
Canada et Etats-Unis
Union Postale

LA LIBERTÉ

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

Imprimé et publié par la WEST CANADA PUB. CO. LTD.
619, Ave. McDermot
Téléphones - - - A 1816—A 1817

Dollard

L'Union Canadienne de Saint-Boniface a pris l'initiative d'une fête à l'honneur de Dollard, le 21 mai prochain. Il y aura messe célébrée par Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface, dans sa cathédrale, et le soir, grande séance publique.

Voilà un geste qui nous va, et c'est avec plaisir que nous félicitons l'Union Canadienne de sa patriotique initiative.

Monsieur l'abbé Lavergne a écrit, dernièrement, un article de rédaction dans l'*Action Catholique*, sur Dollard des Ormeaux; nos lecteurs nous sauront gré d'en citer quelques extraits:

"Dollard des Ormeaux!...

"Quel chef!

"Son exemple, l'exemple de ses compagnons, il faut les donner à méditer, aux générations qui montent. Tant de scandales les entourent où elles aperçoivent prosternés devant l'or, lui sacrifiant pour quelques avantages matériels, les biens les plus précieux, trop de chefs, qu'elles sont habituées de suivre!

"Il faut que toutes les voix des éducateurs, des vrais patriotes et des prêtres, redisent et commentent partout, à l'école, dans le journal, et en chaire ce fait merveilleux de courage.

"Dix-sept jeunes hommes, — le plus vieux avait 31 ans — au printemps de 1660, quittent Montréal. Ce n'est pas l'acte de natures impressionnables et prime-sautières, que soulèvent des applaudissements. Tous savent qu'ils vont à une mort certaine, obscure, peut-être atroce, où il n'y aura rien pour la galerie. Leur décision, ils l'ont prise devant Dieu, avec cette conviction que tout sacrifice fait pour Dieu est fécond.

"A cette heure sombre, le sort de la jeune nation canadienne-française paraissait désespéré, et le règne du Christ, en Amérique pour longtemps compromis.

"Là-bas, une armée puissante d'Iroquois s'est mise en marche vers Montréal, Trois-Rivières, Québec. Ils sont sept ou huit cents qui, avant de partir, ont juré, sur les mânes de leurs aïeux, de ne pas rentrer dans leurs villages, de ne pas reparaître devant les vieillards et les femmes de leurs tribus avant d'avoir accroché à leurs reins les chevelures de toutes les faces pâles françaises.

"C'est à leur rencontre que vont Dollard et ses dix-sept compagnons. Au pied des autels par la Confession, ils ont purifié leurs âmes; par la Sainte Communion ils les ont enflammées de l'invincible ardeur des martyrs; par un serment solennel comme un voeu, ils se sont liés les uns aux autres, se livrant à la mort.

"Au Long Sault, ils se retirent dans un fort bien mauvais: des pieux plantés en terre, retenus en palissades par des branches d'arbres coupés à la hâte, c'est tout.

"Et cela suffit.

"Durant huit jours, au pied de ces remparts, les Iroquois vont venir briser leur effort, sacrifier leurs plus braves guerriers."

Après avoir relaté le fait historique, M. l'abbé Lavergne y ajoute quelques commentaires:

"Dollard des Ormeaux!

"Pour nos hommes "pratiques" qui pèsent les questions au poids des millions, et s'enivrent de leur odeur, quel écervelé!

"Pour nos professeurs de tous les abandons, de tous les compromissions, et de toutes les concessions, qui s'en vont répétant avec des airs de chiens battus: "Nous sommes la minorité!" quel gaffeur!

"Pour nos égoïstes de la petite vie tranquille sans secousse et sans soucis dont toute l'existence tient en cette devise: "Chacun pour soi!" quel maladroit!

"Et l'on comprend que tous ils aient en horreur de voir surgir du passé, et se dresser devant les imaginations populaires ce héros de la résistance obstinée, JUSQU'AU BOUT:"

Au risque d'alonger notre article nous ne résistons pas à la tentation d'ajouter aux paroles de M. l'abbé Lavergne, celles de Monsieur l'abbé Lionel Groulx; nous les trouvons dans son opuscule intitulé; "*Si Dollard revenait...*"

"Ce ne serait plus comme autrefois du haut des bastions de la Pointe-à-Callières, l'appel confus d'une race encore à naître qui viendrait à lui, mais la voix inquiète et haletante d'un peuple dispersé aux quatre coins du continent et qui sent se reformer contre lui la coalition formidable de l'ancienne barbarie"......

"Et Dollard qui aurait entendu, s'en irait comme jadis par la grande ville, le front gonflé par son rêve héroïque, hélant la jeunesse pensive et ardente pour le sacrifice jusqu'au bout, pour ce qu'il appellerait peut-être dans la langue de Péguy et de Maurras, "le salut éternel de la race."

Les agresseurs ont changé de costume, mais leur action demeure sauvage dans toute la vérité que le terme comporte. Ce n'est plus en scalpant les gens qu'on a entrepris de les faire disparaître, mais c'est en leur faisant une mentalité de vaincus qui les prépare à toutes les abdications. Et comme c'est surtout sur la jeunesse que leur action déformante, s'exerce, c'est surtout à la jeunesse que font appel ceux qui par une fête à Dollard veulent entretenir au Canada l'idéal pour lequel Dollard et ses compagnons ont généreusement fait le sacrifice suprême.

Notre Union Canadienne se fera un devoir d'entretenir dans l'âme de ses membres, tout le cours de l'année, l'esprit qui lui fait prendre l'initiative d'une fête à Dollard, et c'est aux détails que nous l'invitons à veiller.

"*Mourir pour une cause*, a dit Ozanam, cité par l'abbé Groulx, *c'est bien court; la véritable dignité humaine, ce qui est long, ce qui dure; c'est de souffrir et de travailler autant que la vie.*"

Cette dernière alternative est celle qui s'impose dans les circonstances présentes. Puissent nos jeunes et ceux qui ne le sont plus prendre cette détermination comme fruit pratique de cette fête du souvenir.

La journée de Dollard

St-Boniface la célèbrera par une importante manifestation - Que tous en soient

Tel que nous l'avons annoncé, la semaine dernière, le mardi, 24 mai, sera la *Journée de Dollard*, pour les Canadiens français du Manitoba.

Le programme de la journée sera très simple. En fait il ne porte que trois articles. Mais chacun est instamment prié d'en prendre note et d'en être.

A la cathédrale, à 9 h. 30, il y aura messe basse et une allocution. Cette messe est spécialement pour la jeunesse de nos collèges, de nos écoles et de nos couvents. Mais il est entendu que notre population entière y devrait assister.

Dans la grande salle du Collège Saint-Boniface, à 8 h. 30, le soir, il y aura grande manifestation publique. Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque de Saint-Boniface a gracieusement accepté d'y prendre la parole. Au nombre des autres orateurs on peut déjà mentionner M. l'abbé Sabourin, le supérieur du Petit Séminaire, ainsi que M. Noël Bernier, le président de l'Association d''Education. Il y aura aussi chant et musique.

Le troisième article du programme couvrira toute la journée. *Que chacun se procure une Rose de Dollard et la porte.* A l'Union Canadienne de même qu'à l'Association d'Education il y aura de ces roses en dépôt dès jeudi de cette semaine: elles se vendront 10 sous l'unité. Il n'est personne qui devrait s'abstenir de cet article du programme.

Ceci est évidemment le programme de la journée pour St-Boniface. Quant aux campagnes nous nous permettons de renouveler notre suggestion de la semaine dernière: qu'un mot d'instruction soit fait dimanche prochain sur Dollard.

A DOLLARD

Et ses compagnons

Ils sont morts en héros, saluons leur mémoire,
Magnifions leur oeuvre et vénérons leurs noms!
Dix-sept braves Français, valeureux compagnons,
Firent, un jour funèbre, entrer chez nous la Gloire!

Pour sauver une ville, encore sans histoire,
Des fourbes Iroquois, ces sinistres démons
En mystère venus de la plaine et des monts,
Ils moururent; leur sang nous conquit la victoire!

Nous suivrons votre exemple, ô nobles précurseurs,
Volontaires martyrs et virils défenseurs!
Des siècles ont passé, mais non là barbarie...

Pour notre langue et pour nos droits nous lutterons,
Et — ce qu'à Dieu ne plaise! — ensemble tomberons,
Comme vous avez fait devant Ville-Marie!

ALBERT LOZEAU.

Grande tournée dramatique

Sous les auspices de la Ligue des Dames Auxiliaires des Vétérans français, une troupe sous la direction de M. Maurice Goulet, notre acteur bien connu, donnera des représentations dans la plupart des centres français de la province de Manitoba visités l'année dernière par la troupe de la *Liberté*. La question des détails sera transmise et discutée à la prochaine réunion de la Ligue des Dames Auxiliaires. L'itinéraire détaillé ainsi que les noms des artistes seront donnés la semaine prochaine.

SACRE-COEUR

Nos petits et les bonnes religieuses qui les préparèrent ont droit d'être fiers de la séance de vendredi dernier en l'honneur du R. P. Curé. Ce fut délicieusement réussi. On avait un programme chargé, qui l'eut paru beaucoup trop si nos petits acteurs et nos petites actrices n'avaient pas tout enlevé avec un épatant brio.

Le public était venu nombreux, très nombreux. On aime encourager nos enfants et l'on sait que l'on ne s'ennuie pas à leurs séances. Puis il s'agissait de fêter notre curé et tous tenaient à en être. Aux paroissiens s'étaient joints beaucoup d'amis du dehors et plusieurs prêtres et religieux.

On lut au Curé une charmante adresse que l'on voulut bien accompagner de la présentation d'un beau bouquet et d'une bourse. Le R. P. Normandin répondit avec toute l'éloquence de son coeur. Il frappe toujours une riche veine quand il parle aux petits enfants. Ancien éducateur, il les connait pour les avoir beaucoup pratiqué et sait toujours quand il leur parle trouver les paroles qui conviennent.

* * *

Mme de la Giclais est gravement malade. Nous espérons qu'en dépit de tout elle passera à travers cette crise et se rétablira.

PLUS-VALUE DE L'ARGENT CANADIEN EN FRANCE

En temps normal, avant la guerre, le franc valait 19.3 sous. Autrement dit, un dollar canadien représentait 5.18 francs. Pour sauver la civilisation, la France a, pendant cinq ans, versé son sang et son or. Sa monnaie a par suite cessé momentanément d'avoir la même valeur d'échange à l'étranger. A mesure que la France pourra se remettre à produire, à importer moins et à exporter davantage, le franc reprendra graduellement toute sa valeur.

Actuellement le dollar canadien vaut environ dix francs, c'est-à-dire qu'il a en France deux fois sa valeur ordinaire. Cet état de choses ne peut longtemps durer. La rapidité avec laquelle la France s'est relevée après la guerre de 1870 le démontre clairement. Ce qui contribue aussi au fait que la hausse du franc s'accentue de jour en jour, c'est que l'Angleterre et les Etats-Unis s'entendent pour contraindre l'Allemagne à verser à la France l'indemnité fixée par la commission des réparations. En allégeant les charges budgétaires de la France, cette indemnité va améliorer considérablement la valeur du franc.

LA ST-JEAN-BAPTISTE

Comme elle l'a fait l'an dernier, la Société Saint-Jean-Baptiste demandera aux différentes compagnies de Winnipeg, employant des Canadiens français, un congé pour ceux-ci, le jour de la fête de notre patron.

Voici la traduction d'une lettre circulaire qui leur sera envoyée:

Messieurs,

L'Association Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface vous prie de vouloir bien accorder congé à vos employés canadiens-français, le 24 juin prochain, afin de leur permettre de participer à la célébration de la fête de saint Jean-Baptiste, leur patron.

Un programme a été élaboré par notre Association qui sans aucun doute attirera toute notre population, et nous comptons sur tous pour que notre fête soit un succès. En accordant ce congé, vous participerez à ce succès, ce dont nous vous serions très reconnaissants.

Espérant une réponse favorable à notre requête, nous demeurons, messieurs,

Vos tout dévoués.

L'Association Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface.

J.-A. Cusson, Président.

Marius Benoist.

Sec.-Correspondant.

Au Collège

Le lundi 9 mai, les élèves du cours classique du Collège redonnaient, sur la demande de plusieurs, la dernière séance offerte à Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque. Devant un auditoire considérable où l'on remarquait aux côtés du Révérend Père Recteur, Mgr A.-A. Cherrier, Vice-Chancelier de l'Université, nos jeunes acteurs jouèrent leur rôle avec un aplomb et un entrain qui firent plus d'une fois éclater les applaudissements; le silence parfait qui se soutint durant quatre longs actes fut tout à leur honneur; il prouva qu'ils rendaient d'une façon captivante une pièce qui, par ailleurs, exigeait une forte tension d'esprit par le sérieux continu du ton, la mâle et sévère vigueur du style, l'élévation des sentiments et la prédominance marquée de l'intelligence sur le spectacle sensible.

L'orchestre, sous la direction de M. Gens, nous servit un régal. Le choeur de Gounod ne put être répété à cause de l'absence de nombreux universitaires. Somme toute, ce fut un véritable succès; et la reprise de la "Revanche de Jeanne d'Arc" dans une si grande salle prouve clairement qu'il existe à Saint-Boniface, et autour, un nombreux élément capabe de goûter les spectacles les plus sérieux et les plus élevés.

Le même soir, immédiatement après le 3e acte de la "Renvanche de Jeanne d'Arc", on procéda au tirage au sort d'une superbe montre en or qui était en loterie depuis quelques mois. Mgr Cherrier eut lui-même la bonté d'ouvrir le coffret contenant la montre et de proclamer l'heure qu'elle marquait. Mlle Maria Désautels, de Letellier, eut le bonheur d'avoir son nom inscrit sur le billet qui portait l'heure correspondante à celle que marquait la montre. Nos sincères félicitations à l'heureuse gagnante.

Quelques jours auparavant, on avait également tiré au profit de la récréation un magnifique gant de balle-au-camp, qui échut en partage à M. J. Tjaden, élève du Collège. En même temps, le R. P. Directeur de la récréation des grands présenta comme souvenir à chacun des joueurs de sa vaillante équipe de gouret Senior, de splendides oriflammes aux couleurs du Collège, marquées au nom de chacun de nos jeunes athlètes: L. Collins, A. Baril, C. Muller, J. Trohak, G. Roy, B. Lanctôt, C. Proulx, E. Préfontaine et A.-G. Parent.

TOURNEE DRAMATIQUE DU CERCLE PROVENCHER DE L'A.C.J.C.

Mardi matin, 10 mai, les membres du cercle, collégiens en vacances, mirent en exécution le plan dressé depuis plus de trois semaines: jouer au propre nom du cercle "La Revanche de Jeanne d'Arc", qu'ils avaient déjà rendue deux fois en qualité d'élèves du Collège. Cette fois, on allait à l'extérieur: Saint-Pierre-Jolys et Letellier. Les automobiles démarrèrent bientôt joyeusement, quoique le ciel fût plutôt incertain. On eut à porter le deuil de deux pneus dès avant Saint-Pierre, mais il fallait se rendre, et l'on se rendit.

L'Union Canadienne de l'endroit avait tout organisé d'avance, et elle nous reçut avec une cordialité qui nous laissera longtemps en dette envers elle. Comme bien l'on pense, ce fut la même chose au presbytère chez M. Chamberland, et au Collège des Frères Maristes. Partout l'accueil le plus délicat et le plus chaleureux; et ici nous tenons à remercier spécialement les familles charitables qui ont hébergé nos acteurs.

La première soirée réunit un nombreux et distingué auditoire; l'attention soutenue, qui accueillit le jeu de nos jeunes, demeure la meilleure preuve de leur talent. Malgré la pluie, le second soir réunit un auditoire d'une égale importance et le succès ne fut pas inférieur. M. Chamberland voulut bien clôturer la séance par quelques bonnes paroles à l'adresse de nos jeunes dont nous le remercions de tout coeur.

Le lendemain midi, malgré la pluie encore, nous disions adieu à Saint-Pierre et nous nous dirigions à petite vitesse vers Letellier. En dépit de pannes fréquentes, nous tînmes bon, et, comme toujours, en fûmes récompensés. Nous approchions à peine de Sainte-Elizabeth que déjà les chemins nous permettaient de faire du 25: c'était le salut. La réception que nous fit Letellier fut en tout semblable à celle de Saint-Pierre: ce n'est pas peu dire.

Le Cercle local de l'A.-C.J.C. nous accueillit en frères que l'on gâte un peu; M. le Curé Jutras nous gâta encore plus, si possible; et les dignes familles qui nous reçurent ne voulurent être surpassées ni par l'un ni par l'autre; ce fût trop de bonté.

Malgré la fatigue de nos acteurs, le drame fut rendu comme aux meilleurs jours; la salle était comble et très sympathique. Après le 4me acte, M. le Curé Jutras eut la bonté de nous adresser quelques bonnes paroles, et l'on chanta "O Canada".

Immédiatement après, dans la salle même, les Dames de Sainte-Anne nous invitèrent à un délicat goûter: nous lui fîmes copieusement honneur, puis M. E. Préfontaine, au nom de ses camarades, remplit le devoir bien doux de remercier ces charitables dames ainsi que nos frères de l'A.C.J.C., qui nous ont si bien reçus.

UNION CANADIENNE

La journée de Dollard

Le 24 mai, journée de Dollard, et justement le gouvernement fédéral qui choisit ce jour-là pour fête civile. Tant mieux. La direction de l'Union Canadienne veut célébrer cette fête tous les ans, et veut, au cours de la saison prochaine, placer un buste de Dollard bien en vue dans ses salles.

A une société comme la nôtre, particulièrement intéressée au bien-être physique et moral de la jeunesse, un héros jeune comme Dollard ne peut manquer d'inspirer un véritable culte. Songez que ce fier soldat n'avait pas vingt-cinq ans et qu'aucun de ses compagnons n'avait trente ans.

Que la valeur individuelle de chacun de ces vaillants soit un sujet d'admiration pour tous, rien de bien étonnant, mais en les considérant comme groupe, ils sont plus admirables encore, surtout pour qui a déjà participé aux travaux des organisations nationales.

Qu'on se rende en foule entendre les différents orateurs qui parleront à la salle du Collège ce soir-là. Ils sauront nous montrer une foule d'aperçus et de leçons qui se dégagent de l'exploit du Long-Sault.

M. L'ABBE JOSEPH POITRAS

Mercredi dernier, à 10 h. du matin, a eu lieu dans l'église de Fannystelle le service funèbre de M. l'abbé Poitras, curé de la paroise. Le service a été chanté par Mgr l'Archevêque.

De nombreux confrères s'étaient rendus à Fannystelle pour la circonstance, ainsi que des représentants des communités religieuses, les Oblats, les Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, les Oblates du Sacré-Coeur et de Marie Immaculée. Toute la paroisse s'était rendue à l'église, malgré le mauvais temps, pour rendre les derniers devoirs au dévoué curé et témoigner sa sympathie à la famille qui était là réunie.

Selon le désir exprimé de son vivant par M. l'abbé Poitras, son corps repose dans le cimetière de la paroisse au pied de la grande croix qu'il avait fait ériger.

De nouveau nous offrons à la famille du regretté défunt l'expression de notre profonde sympathie.

La Journee de Dollard :- Le 24 mai on observera à St-Boniface, l'anniversaire de l'exploit du Long Sault. Portez la rose de Dollard

Ernest n'est pas rentré

C'est ainsi tous les soirs...

La dernière bouchée à peine engloutie, sans même attendre la fin du souper commun, Ernest quitte la table, s'habille en coup de vent, et... vite... "dehors"!...

"Reviens à bonne heure", dit la mère.

Mais Ernest est parti sans répondre, comme obsédé du besoin de n'être relié à la vie de famille par aucun lien, pas même le frêle lien qu'établirait la politesse d'un acquiescement vague au désir maternel.

* * *

7 h. — ... Le père, avec une évidente satisfaction, fuma sa pipe en lisant le journal.

La mère, les jeunes filles "achèvent la vaisselle", en jasant des rencontres et des potins du jour.

Les petits s'appliquent, en silence, à leurs devoirs.

* * *

8 h. — ... Autour de la grande table, toute la famille est assise...

Marthe de ses doigts habiles, avec un goût délicieux, enjolive son chapeau de la prochaine saison...

Jeanne brode un minuscule tablier, en fredonnant la dernière chanson populaire...

Irène feuillette une revue de modes...

La mère, amoureusement, travaille aux "recommodages" de la semaine... pendant que le père suit d'un œil heureux, en fumant toujours, l'animation commune...

C'est la veillée de famille, dans la douceur de l'union des âmes...

...la veillée de famille qui remet des fatigues du jour, enracine les affections, refait les courages.

Ce serait le bonheur complet, si dans les yeux de la mère, qui déjà se tournent anxieusement vers l'horloge, ne se lisait la tristesse de l'absence du fils.

* * *

9 h. — ... Les petits sont dans leur couchette mignonne... Ils dormiront, dans un instant, perdus dans les oreillers, gracieux et charmants.

Le père a dit "le bonsoir"... Il n'est plus jeune... Pour la rude et longue journée du lendemain, il faut à ses membres alourdis un repos généreux...

Le travail continue autour de la grande table, avec des rires discrets et des propos à voix basse... Mais, pour sûr, le coeur de la maman souffre. Plus souvent maintenant, ses yeux inquiets cherchent l'horloge.

* * *

10 h. — ... Jeanne et Irène ont gagné leur chambre.

Marthe, un instant, regarde dans la glace, l'effet, sur sa tête charmante, du joli chapeau "safran"... Puis, incapable d'un désordre, elle met bien toute chose en place... et à son tour se retire...

11 h. — ... Dans la nuit tranquille, il semble n'y avoir de vivant que l'horloge qui rythme avec mesure la fuite du temps... et le coeur de la mère qui s'enfièvre d'inquiétudes...

Où est-il?...

Que fait-il?...

Pourquoi ne revient-il pas?...

* * *

11 h. 30. — ... Très lasse, — chaque matin elle est la première debout, — la mère a voulu se reposer un peu...

Mais elle ne dort pas... elle prie!... Elle songe!... Oh! l'insomnie douloureuse, meurtrière de santé, des mères qui guettent le retour des fils!

S'il y avait eu accident!...

Si ses amis étaient mauvais!...

S'il était joueur!...

Et ses forces qui dans ces veilles folles s'épuisent inutilement!...

* * *

11 h. 45. — ... Ernest est rentré à pas de loup...

"Tu me fais mourir d'inquiétude, mon pauvre enfant... Pourquoi ne reviens-tu pas plus tôt?" a dit la mère avec douceur.

Et lui, avec toute l'inconscience d'un égoïsme bien masculin, a fait la brutale réponse ordinaire:

"Tu n'avais qu'à dormir!... Il n'est pas si tard d'ailleurs... Et puis il faut bien s'amuser!"

Minuit. — ... Ernest dort maintenant...

Il dort sans savoir que près de lui sa mère ne dort pas...

Il dort sans avoir compris, qu'en se refusant à la vie de famille, il ferme son âme aux joies les plus saines, les plus réconfortantes.

Il dort sans avoir vu qu'il y a sur le beau front maternel des rides précoces, et sur la tête de sa mère aimante des cheveux blanchis trop vite, et dans son coeur une angoisse qui la vieillit avant le temps, et que tout cela, c'est à cause de lui!

Et demain encore il fera souffrir sa mère...

... sa mère qui si souvent, si longtemps, l'a bercé, soigné, servi avec amour!

Petits, — les enfants causent des petites peines... Grands, — ils en causent des grandes. — J.-M.-E. Olivier, O.P., dans la Semaine paroissiale de Fall-River, Mass.



L'art d'economiser

Ce mot art qui se lie aux belles choses de la terre, semble un peu hors de place, attaché à ce précepte sévère: économiser. Cependant il n'est pas trop fort de l'appliquer en ces temps difficiles que nous traversons, car la maîtresse de maison qui réussit à équilibrer son budget, même quand le salaire de son mari est diminué de moitié, est certainement une artiste admirable et il ne manque pas de ces artistes dans notre ville.

La plupart de ces mères de famille qui savent équilibrer leur budget sont celles qui tiennent un livre de compte, qui connaissent le tiennent un livre de compte, qui connaissent le pense pas plus que ce revenu. Ce sont celles qui font régner l'ordre dans la maison et qui savent le prix du temps.

L'ordre. — "Chaque chose à sa place et une place pour chaque chose", car il est bon de se souvenir que l'ordre est toujours associé à l'économie et un auteur connu a dit que "l'ordre produit, conserve et féconde la richesse, car l'économie n'est souvent que l'ordre appliqué à la vie privée, et l'art de s'enrichir de ce qu'on refuse à l'imprévoyance ou à la folie."

Le temps. — N'en pas gaspiller une minute, car la femme économe est celle qui dépense les heures avec utilité et qui se lève assez matin pour les multiplier.

Les femmes qui savent équilibrer leur budget sont aussi celles qui profitent des bénéfices imprévus, — par exemple, d'une généreuse étrenne ou du paiement d'une dette considérée perdue à tout jamais, — argent inespéré qu'elles déposent à la caisse d'épargne pour les mauvais jours. Ce sont encore celles qui mettent quelques sous de côté chaque mois, ne disant pas: Qu'est-ce que cette petite somme? Ça ne vaut pas la peine, et pourtant ce sont les sous qui font les piastres et les piastres avec le temps font des sommes respectables qui comptent à la fin d'une année.

Mais la mère de famille ne peut pas économiser si elle ne rencontre pas l'appui du mari et des enfants. — Les enfants surtout; on dirait que l'argent leur brûle les doigts. Ont-ils un sou, ils courent vite le dépenser. Ils grandissent avec cette tendance à la prodigalité. A vingt ans, le jeune homme qui n'a pas reçu de sages notions sur l'économie, dépensera dans une soirée de quelques heures, au club, au théâtre et au restaurant, toute une semaine de salaire. L'avenir! Ils n'y songent même pas. A vingt-quatre ans, pas un sou de côté. Ils se marient quand même, s'endettent, élèvent une famille sans aucune sécurité pour l'éducation des enfants, et essuient des difficultés financières toute leur vie durant. Triste conséquence du manque d'économie.

Soyons économes, mais ne laissons pas cet art dégénérer en un sentiment d'avarice, car ce serait une erreur de croire que la plus stricte économie interdit la charité. Non, dans tout budget bien organisé, une part doit être réservée aux oeuvres de bienfaisance. Ne l'oublions pas, les sous que l'on donne aux pauvres sont des sommes d'argent prêtées à Dieu, qui portent un gros intérêt.

Encore une fois, économisons si nous ne voulons pas avoir le sort de "la cigale qui fut fort dépourvue quand la bise fut venue". Et enfin, rappelons-nous que la femme économe établit l'aisance dans la famille et souvent l'enrichit.

GERTRUDE.

REVEZ

Rêvez, petits enfants, au fond de vos berceaux,
Qu'une main attentive endouillette et protège.
Rêvez d'anges tout blonds et de jouets nouveaux,
De fleurs, de papillons et de flocons de neige.

Rêvez, adolescents, aux yeux d'ombre ou d'azur;
Formez de grands projets, l'avenir vous appelle.
Rêvez, vous êtes bons et votre coeur est pur,
Les rêves à votre âge ont de puissantes ailes.

Rêvez, ô jeunes gens que la vie a blessés,
Rêvez d'être meilleurs et de lutter sans trêve,
De voir vos grands désirs un jour réalisés.
Rêvez tout malgré tout, l'homme vaut par son rêve.

Rêvez aussi, vieillards, malgré vos cheveux blancs,
Le rêve adoucira vos heures de tristesse.
"Dans quelque coin du coeur on a toujours vingt ans."
Dans un songe très doux, oubliez la vieillesse.

Cheveux blancs, cheveux blonds, grands et petits, rêvez!
Car le rêve est un baume endormant nos misères,
Un poète l'a dit, dans une stance amère:
"Les rêves sont plus doux que les réalités."

MILLICENT.

(L'Apôtre.)

Evangile

DIMANCHE DE LA SAINTE TRINITE

(S. Matth., XXVIII, 18-20)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre. Allez donc, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, et leur apprenant à observer toutes les choses que je vous ai commandées. Et voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles.

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

Feuilleton de La "LIBERTÉ" No 8

REVE DE SUZY

PAR

HENRI ARDEL

(Suite)

Alors, elles étaient revenues pour le five o'clock, chez lady Graham, où Suzy avait retrouvé Georges de Flers, — un des habitués du salon de la jeune femme, — au milieu d'une société mi-française, mi-anglaise, qui l'avait fort bien accueillie.

Aussi, un peu grisée par l'animation de sa journée, elle oubliait un moment l'amertume du départ dont douze jours à peine la séparaient, et sa causerie était vive, amusante, semée d'exclamations, à mesure qu'elle réveillait les souvenirs de sa promenade.

André, comme toujours, l'écoutait silencieusement.

Il parlait à tous, très peu à elle; il la regardait à peine, mais elle ne pouvait prononcer le plus petit mot qu'il ne l'entendît. Et il tressaillit quand elle dit à sa mère:

— Oh! maman, je crois que nous quitterons décidément Paris le 17. Lady Graham désire être installée à Cannes pour le commencement de décembre.

— Est-ce que vous devez vous rendre dans le Midi avec cete dame, demanda André si surpris, qu'il en oublia sa timidité, qui lui interdisait, d'ordinaire, toute question.

— Mais oui!... Vous ne saviez pas?...

Non, il ne savait pas! Absorbé par de nombreux travaux, il avait dû espacer ses visites chez Mme Douvry; il ignorait la grande décision. Et il restait bouleversé devant la nouvelle apprise ainsi soudain.

Mme Douvry lui expliquait les circonstances de sa voix triste, aux notes toujours lassées maintenant.

Et, courageuse jusqu'au bout, elle s'efforçait de mettre en lumière les côtés heureux de ce voyage à Cannes, cachant héroïquement à son mari, à la pauvre Suzy, quelle épreuve c'était pour elle de voir l'enfant s'éloigner.

— Oui, oui, je comprends, faisait André. Oui, tout cela est raisonnable. Mais, mon Dieu, qu'il me semblera étrange, mademoiselle Suzanne, de ne plus vous voir ici!

— Vous me regretterez bien un peu, n'est-ce pas, dit-elle, s'efforçant de rire, mais le coeur tout à coup gonflé d'émotion.

Avec son calme grave, il répondit simplement:

— Je vous regretterai beaucoup plus que vous ne le pensez!

Oh! oui, cet éloignement de Suzy était, pour lui, un coup bien rude! Et si inattendu...

Mais il n'en eut pleine conscience qu'en se retrouvant dans la solitude de sa modeste chambre, qui lui sembla affreusement triste.

Pourtant, d'habitude, il en aimait l'aspect presque monacal. Mais, ce soir-là, il jeta un regard indifférent sur ses auteurs préférés, les fidèles amis des longues soirées d'hiver, sur ses dessins, dont plusieurs étaient d'une remarquable beauté, sur ses essais de critique d'art, qu'il écarta d'un geste impatient.

Il prit un grand portefeuille et l'ouvrit. Des croquis s'y trouvaient, la plupart inachevés, représentant toujours Suzy dans les attitudes où elle lui avait paru le plus charmante; et de tous, elle se détachait singulièrement vivante.

Chacune de ces esquisses rappelait à André le souvenir d'un moment passé près d'elle. Alors, cet hiver, sur ces froides images seules, il pourrait la revoir; elle allait partir.

Quand il reviendrait dans le petit salon aux tentures d'Orient, il trouverait encore les garçons installés dans l'angle de la pièce, penchés sur la table où, le soir, ils travaillaient. Les deux jumelles montreraient toujours leurs petites têtes ébouriffées, continuellement tournés vers le beau visage fatigué de leur mère. Et Mme Douvry occuperait sa place habituelle près de la lampe, courbée sur son ouvrage, attentive à distraire les rêveries sombres de son mari...

Oui, tous seraient là... Tous, exceptée elle, Suzy!...

Quand il entrerait, il ne verrait plus se lever vers lui les deux chères prunelles brunes dont il éprouvait tant de douceur à rencontrer l'éclair. Le piano de Suzy resterait fermé. Elle n'animerait plus le salon de sa vivacité jeune, du chant de sa voix.

Est-ce que c'était possible, une chose pareille?

— Elle ne peut pas partir!... Je ne veux pas accepter qu'elle parte! répétait-il, marchant à travers la chambre, d'un pas fiévreux.

Longtemps, André Vilbert avait vécu pour l'art, seul isolé comme un bénédictin du moyen âge au fond de sa cellule, tout l'intérêt de sa vie concentré sur ses études esthétiques, car il possédait le culte et l'amour du beau. Il avait travaillé avec passion, fuyant le monde dont la frivolité le choquait, où il se sentait mal jugé à cause de son abord un peu fruste, de la réserve farouche sous laquelle il cachait ses impressions très profondes, car il les concentrait.

Beaucoup lui reprochaient d'être dédaigneux et froid parce qu'il ne se livrait pas, ayant horreur des effusions banales; bien peu devinaient quelle tendresse de coeur cachait sa rude enveloppe.

Etrangement modeste, il ne tenait aucun compte de sa réelle valeur, parce que, sans cesse, il avait devant les yeux, le "mieux" à atteindre. Avec cela, d'une timidité irraisonnée qui lui faisait préférer à tout, sa solitude où l'art l'attendait, lui réservant les jouissances qu'il donne à ses fidèles.

Et longtemps, André n'avait rien désiré d'autre.

Puis, un jour, regardant par hasard autour de lui, il avait aperçu un visage de dix-huit ans qui avait l'éclat d'un beau fruit, dont les yeux bruns le contemplaient rayonnants de gaieté, tandis que les lèvres s'entr'ouvraient en un sourire où frémissait la joie de vivre.

Et soudain, tout entier, dans un irrésistible élan, le coeur de cet austère travailleur s'en était allé vers l'enfant qui lui apparaissait comme l'incarnation des rêves qu'il faisait quelquefois, dans l'intimité la plus profonde de son âme, pendant ses rares moments de songerie.

Il avait aimé Suzy pour sa jeunesse, sa naïve coquetterie, sa mobilité d'impressions, son âme aimante, sa droiture fière aussi... Mais il l'avait aimée tout bas, en silence:

... Comme on aime une étoile
Avec le sentiment qu'elle est à l'infini,

selon le mot du poète.

Toujours doutant de lui-même, il n'avait jamais osé rien espéré, comprenant tout ce qui lui manquait pour plaire à cette joyeuse petite fille qui regardait la vie avec des yeux curieux et un désir avide d'en connaître la saveur.

Mais voici qu'elle allait s'éloigner! Et un désir jaillissait de l'âme d'André: demander à Suzy d'être sa femme!

Rien qu'à cette pensée, un frémissement ébranlait tout son être. L'avoir à lui seul!... Savoir qu'aucune puissance humaine ne les séparerait, que dans le bonheur comme dans l'épreuve, ils seraient l'un près de l'autre. Oh! combien il s'efforcerait de lui faire la vie douce et bénie, si elle voulait bien!... Mais voudrait-elle?

Devant cette question, la joie d'André s'évanouit. Un instinct confus, plus puissant que tous ses désirs, lui criait qu'elle ne consentirait pas, qu'elle ne pouvait consentir!

Et c'était sa faute, à lui, qui n'avait pas su attirer vers la sienne, cette âme de jeune fille!

Jamais, il n'avait laissé voir à Suzy combien il lui était dévoué... Avec elle, plus encore qu'avec les autres, il avait été sérieux, froid même, car à ses côtés, il se sentait gauche, et, plus que personne au monde, elle l'intimidait...

Oh! sans doute, elle se montrait toujours amicale à son égard, trop amicale! Elle lui donnait ainsi la mesure du sentiment qu'elle portait à son "vieil ami", comme elle s'amusait à l'appeler, certains jours, parce qu'il l'avait connue quand elle était encore une enfant.

Et aujourd'hui qu'il était pour elle à peine plus qu'un étranger, il voulait lui demander toute sa vie!... Brusquement! Au moment où elle allait partir... Dans la pensée d'André, elle se dressait en son charme... Alors, impitoyablement, il se considéra auprès d'elle, avec sa sauvagerie, son aspect sévère, ses manières brusques que l'usage du monde n'avait pas affinées.

Quelle folie d'espérer qu'elle l'écouterait!

Peut-être même rirait-elle de sa demande, de ce joli rire moqueur dont les notes fraîches vibraient déjà à son oreille... Et le coeur d'André se serra à cette pensée.

Lui faire parler par Mme Douvry qu'il prierait de plaider sa cause?... Mais alors, si Suzanne refusait, après cette malheureuse démarche, ne se trouverait-il pas entièrement privé de la voir...

Et d'ailleurs, elle paraissait accepter sans trop de chagrin la perspective de s'éloigner. Il l'avait vue très gaie quand elle racontait les menus faits de sa journée avec lady Graham qui l'accueillait comme un amie.

Là-bas, à Cannes, elle allait vivre dans un milieu où sa nature élégante s'épanouirait naturellement, car d'instinct, elle aimait le luxe. Elle y serait entourée, recherchée; elle aurait enfin sa part des distractions mondaines qu'en vraie jeune fille, elle désirait connaître un peu.

André, lui, n'avait à offrir qu'un avenir incertain et une affection qu'elle ne partageait pas!... Quel égoïsme de vouloir la retenir!

Ah! certes mieux valait se taire, être patient, vivre tout l'hiver encore, l'espoir devant lui, se donner entier tout à l'art afin de pouvoir offrir à Suzy un nom qu'elle fût fière, un jour, de porter.

Puis, quand elle reviendrait, au printemps, il tenterait de se faire aimer d'elle, de lui faire comprendre combien elle lui était chère, et peut-être finirait-elle par se laisser toucher...

Une à une, les heures de la nuit s'égrenèrent, tandis qu'André luttait contre l'impitoyable raison qui lui commandait le silence. Mais quand, le lendemain, il reprit son travail, le sacrifice était fait: il s'était résigné à ne rien dire encore à Suzy.

Seulement, il ne put résister à la tentation de jouir des derniers moments où elle était là...

Et, aussitôt qu'il le put et l'osa, il reprit la route tant de fois parcourue pour se rendre chez Mme Douvry.

Cette fois, en entrant, il n'entendit plus la voix animée de Suzy, et le salon était presque abandonné par ses hôtes habituels. Les garçons travaillaient dans leur chambre; Mme Douvry veillait au coucher des deux petites. Seuls, M. Douvry et Suzanne se trouvaient dans la pièce. La jeune fille tenait son ouvrage, très sérieuse, tandis que son père examinait le courrier du soir.

— Ah! André! Il y a une éternité que l'on ne vous a aperçu! s'écria M. Douvry en voyant apparaître le jeune homme. Nous aviez-vous donc oubliés?

—Je crois que la chose serait impossible, fit-il, répondant au salut de bienvenue que lui adressait Suzy.

Combien il lui semblait dur de la voir ainsi, comme une étrangère, quand il avait encore l'âme toute remplie du rêve fait un instant...

Il s'était mis à causer avec M. Douvry qui, en réponse à une de ces questions, lui expliquait les difficultés d'une affaire qu'on lui proposait. Mais, en dépit de sa bonne volonté, André l'entendait à peine; sa pensée était toute à Suzy.

Elle était allée s'asseoir auprès du feu. Il apercevait seulement sa taille mince penchée vers le foyer, la masse de ses cheveux châtains, qu'un reflet des flammes enveloppait d'une lueur chaude, vers le cou apparu très blanc sous la ligne sombre du corsage.

Que faisait-elle ainsi, seule, silencieuse, ne prenant pas garde à lui, quand il eût été si heureux qu'elle lui [illegible] un peu de sa présence!...

Il pensait cela, s'efforçant de répondre aux paroles de M. Douvry qui, l'air fatigué, regardait l'amoncellement des lettres posées devant lui.

— Mon ami, fit tout à coup M. Douvry, voulez-vous bien m'excuser si je vous laisse un moment? Je songe qu'il me vaudrait mieux envoyer tout de suite les renseignements qui me sont demandés par le courrier de ce soir. Mme Douvry revient dans quelques minutes et...

Il allait ajouter: "Et en attendant, Suzy la remplacera volontiers..." mais un coup d'oeil jeté vers l'enfant absorbée arrêta les paroles; et une intense amertume passa dans son regard. Pour lui aussi, c'était un cruel sacrifice que le départ de Suzy.

— Ne vous préoccupez pas de moi, je vous prie. Il y a là une revue qui est fort intéressante, dit André dont le coeur s'emplissait de joie à l'idée de quelques instants de solitude auprès de Suzy.

Sans doute, la porte du cabinet de M. Douvry restait ouverte, mais la lourde portière en était retombée. Nulle présence étrangère ne s'interposait entre Suzy et lui dans le salon bien clos, où les bruits de la rue arrivaient assourdis et lointains.

Si seulement elle avait voulu lui dire quelques mots, lui permettre d'approcher d'elle...

Mais non, elle ne bougeait pas; et lui, continuait à feuilleter la revue qu'il ne lisait point.

Tout à coup, dans le foyer, une bûche s'écroula, éparpillant des cendres enflammées.

Ce fut pour André le prétexte souhaité si ardemment.

Il s'avança vers la cheminée.

Suzy avait eu un léger mouvement, afin de rassembler les braises dispersées; mais quand elle vit approcher André, elle reprit sa pose lassée, le front appuyé sur le marbre de la cheminée, les mains jointes sur ses genoux, dans un geste de découragement. Une à une, des grosses larmes ruisselaient sur son visage, mouillant sa robe, sans qu'elle songeât à les essuyer.

André tressaillit, étreint par une angoisse telle qu'il ne se souvenait pas d'en avoir jamais éprouvé une semblable.

Il se pencha vers Suzy et interrogea tout bas avec une douceur tendre, comme il eût parlé à une enfant:

— Mademoiselle Suzanne, pourquoi pleurez-vous?

Elle ne bougea pas, trop absorbée pour remarquer son accent. Mais elle sentit la chaleur de sa bonté, de l'affection qu'il lui portait et elle murmura, fermant les yeux d'un mouvement de fatigue:

— Cela me fait tant de chagrin de partir! Mais je ne puis pas le dire; maman ne voudrait plus me laisser aller et je dois... oh! oui, réellement!... je dois accompagner lady Graham à Cannes!... Je crois que c'est mon devoir!

En dépit de ses efforts, sous les cils baissés, deux larmes glissèrent encore.

Alors un grand souffle d'émotion s'éleva dans l'âme d'André, emportant, en une minute, ses résolutions de silence, son austère sagesse, ainsi qu'un vent de tempête balaie des feuilles mortes, dans un tourbillon.

La voix frémissante, il dit presque bas, comme effrayé de son audace:

— Si vous le vouliez, mademoiselle Suzy, il est un moyen que vous restiez.

— Un moyen? oh! dites, dites! fit-elle passionnément.

— Mademoiselle Suzy, murmura-t-il d'un accent que l'émotion brisait, voulez-vous être ma femme?

D'un bond, elle fut debout, le regardant bien en face, stupéfaite, ses pleurs séchés, oublieuse de tout, devant l'intensité de surprise qu'elle éprouvait.

— Oh! fit-elle.

Le coeur d'André battait à grands coups dans sa robuste poitrine. Une de ses plus terribles craintes s'était dissipée: elle l'avait écouté sans devenir moqueuse, sérieusement même, et il voyait l'expression grave de son jeune visage, enveloppé par la lumière des flammes.

Mais malgré cela, avec une implacable intuition, il la devinait attentive, l'esprit curieux et troublé, non pas émue dans l'âme. Aussi, il eût voulu lutter, la supplier. Et, habitué à concentrer toutes ses impressions, il ne savait comment lui parler.

Machinalement, elle tordait le ruban de sa ceinture; et, au bout d'une seconde, elle demanda la voix lente, un peu plaintive:

— Pourquoi m'avez-vous dit cela?

Il la crut blessée de ce qu'il s'était adressée directement à elle-même.

— Je sais bien, commença-t-il timidement, d'un ton d'excuse, que j'aurais dû parler d'abord à madame votre mère, mais jamais je n'ai osé lui avouer mon désir... Je comprends si bien comme il y a peu de raisons pour que vous consentiez... Ce soir, c'est parce que vous pleuriez que j'ai tout oublié!... Je ne vous ai pas offensée, dites?

— Oh! non, non! mais il me semble si étrange de vous entendre parler ainsi!

Elle s'était rassise sur sa petite chaise basse, dans l'ombre de la cheminée, et il ne pouvait distinguer son visage. Il avait l'impression que chaque minute de silence écoulée augmentait l'invisible distance qui les séparait. Mais en cet instant, où elle avait une gravité inaccoutumée, elle lui apparaissait différente d'elle-même, pareille à une inconnue... A cette enfant sérieuse, qui n'était plus la rieuse Suzy d'ordinaire, il n'osait dire les prières suprêmes que lui murmurait sa pensée.

Et elle n'en soupçonnait rien, car l'émotion donnait au visage d'André quelque chose d'âpre et de rude qui contrastait d'une étrange manière avec la douceur de son accent.

— Je sais bien, reprit-il humblement, que je ne suis pas l'homme que vous pourriez souhaiter!... Je suis gauche et maladroit dans mes manières... Je comprends qu'il soit ridicule à moi...

Elle l'arrêta d'un geste.

— Ne parlez pas ainsi!... Moi, je sais seulement que vous êtes bon, très bon! et je vous suis si reconnaissante de vouloir m'épargner le chagrin de partir!

La voix tremblante, il dit:

— Ne me remerciez pas, c'est mon bonheur que j'espère, en vous demandant de... en vous priant de ne pas me repousser!

Elle eut un léger tressaillement. Personne encore ne lui avait jamais ainsi parlé, et son amour-propre féminin s'éveillait charmé; mais son âme restait close. On eût dit qu'une mystérieuse barrière la séparait d'André. Elle avait certes de l'amitié pour lui; elle savait quelle confiance il inspirait à sa mère; et cependant le "oui" qu'il lui demandait était loin, très loin de ses lèvres.

— Je ne peux pas consentir; oh! je ne peux pas! pensa-t-elle avec une sorte de révolte passionnée!

Si elle l'eût osé, elle se fût enfuie ou elle eût appelé sa mère comme si un danger la menaçait. Elle était touchée — peut-être flattée, surtout! — des paroles d'André, et, en même temps, fâchée du trouble où il la jetait.

— Oh! si maman pouvait rentrer! Pourquoi ne revient-elle pas?... Qui la retient? pensait-elle avec une anxiété nerveuse.

Et le silence entre elle et André lui paraissait si lourd, qu'elle reprit fiévreusement la pensée absente de ses paroles:

— Comment pouvez-vous désirer vous embarrasser de moi!... Auprès de vous, si sérieux, je ne suis qu'une petite fille étourdie!

— Oui, je suis trop sérieux, peu aimable, je le sais, fit-il tristement.

Elle l'arrêta, prise de compassion devant son accent.

— Ne dites pas cela!... D'ailleurs, les autres ne vous jugent pas trop grave. A moi seule, vous semblez ainsi parce que je ne suis pas bien raisonnable. Mais... mais... peut-être me corrigerai-je...

— Je ne désire pas vous voir devenir autre que vous êtes maintenant.

Une faible rougeur courut sur le visage de la jeune fille. Elle continua avec une espèce de hâte:

— Et puis, jamais je n'aurais pensé que vous puissiez m'adresser une semblable demande!

— Jamais?

— Non!... Non, je croyais que vos travaux seuls vous intéressaient!... Quand vous veniez, vous étiez toujours absorbé. Vous ne me parliez presque pas!... Juste, quand je vous interrogeais! Alors, vous me répondiez, finit-elle avec un involontaire sourire.

Elle se sentait tout à coup plus brave, car elle entendait le pas de sa mère dans la pièce voisine. Enfin elle allait être délivrée de ce terrible tête-à-tête! Mais un des garçons appela Mme Douvry, qui ignorait la présence d'André, et elle s'éloigna.

Le jeune homme, lui, n'avait rien remarqué. Le monde extérieur n'existait plus pour lui. Il ne voyait que la tête brune dont le regard se détournait du sien; et saisi d'un irrésistible désir de connaître son sort, il demanda, rassemblant tout son courage:

— Mademoiselle Suzy, vous ne m'avez pas répondu... Est-ce parce que ma demande était d'une témérité absurde et folle?

— Non, mais je vous en supplie, laissez-moi encore réfléchir!

Elle l'enveloppait d'un regard furtif. D'un coup d'oeil, elle vit son visage sévère, aux traits fortement dessinés, que l'émotion contractait, sa haute taille mal découpée par ses vêtements dépourvus de toute élégance; et, sans qu'elle sût pourquoi, brusquement, se dressa dans sa pensée, l'image d'un homme mince, d'une extrême distinction, dont la barbe blonde éclairait le visage patricien. Et cet homme s'inclinait devant Suzy; il lui parlait d'un ton de respectueuse prière; il l'enveloppait de sa courtoisie chevaleresque et il lui montrait une affectueuse sympathie aux heures où elle était triste...

Une rougeur intense empourpra les joues de Suzy à cette vision. Plus avant encore, elle cacha son visage dans l'ombre de la cheminée.

André, la voix suppliante, l'interrogeait une dernière fois:

—Mademoiselle Suzy, ne croyez-vous pas que vous pourriez m'accorder un peu d'affection?

(A suivre)

Le culte perpétuel de Saint Joseph



(*Dixième article*)

Toute personne, famille ou Maison Religieuse a le droit de choisir la date de sa journée de prières en demandant son affiliation au Culte Perpétuel. Mais qu'on ne l'oublie pas: *il faut que cette date soit invariable*, c'est-à-dire, toujours la même chaque année, à moins que l'on ait des raisons de la changer, auquel cas il faut en avertir le Bureau Central d'Otterburne, qui fera dans ses registres la mutation désirée.

Nous conseillons fortement à tous les futurs associés de choisir une date pieuse ou qui fait époque dans leur vie. Ainsi une personne, qui s'affilie personnellement, prendrait soit le jour de son Baptême ou de sa Première Communion, soit encore l'anniversaire d'un grand deuil, qui l'a laissée toute meurtrie; une famille choisirait le jour anniversaire du mariage du père et de la mère; une Maison Religieuse, celui de sa fondation. Qui ne voit que le retour annuel de ces dates mémorables est très propre à nous exciter à une plus grande dévotion encore envers le bon saint Joseph? Mais il est bien entendu que c'est ici un simple conseil de notre part: chacun connait le jour ou la saison qui lui va mieux, et nous n'insistons pas.

Si l'on ne choisit pas soi-même une date, le Bureau Central place d'office les nouveaux associés aux jours qui ont le plus petit contingent d'affiliés, car *il importe de répartir tous les membres à peu près également*, autant que faire se peut, *sur chacun des 365 jours de l'année*.

Quelqu'un dira: *"Et les années bissextiles, comment vous arrangerez-vous?"* — Ces années-là, ainsi que nous l'avons fait en 1920, nous demanderons à quelques personnes, familles et Maisons religieuses, dont nous connaîtrons mieux la grande bonne volonté, de vouloir bien faire une journée supplémentaire. Mais, d'ores et déjà pour 1924 nous invitons les fervents de saint Joseph à lui promettre *ce 29ème jour de février*. C'est là une promesse de longue haleine, sans doute, aussi ne la faut-il faire que conditionnelle, en disant, par exemple, "Si je ne l'oublie pas"... Plus d'un, qui l'aura faite dès la lecture de cet article, ne verra même pas cette journée sur la terre: puisse-t-il la passer au Paradis avec saint Joseph, dans la douce compagnie de Jésus et de Marie!

(*A suivre*)

NOTES BREVES.—1o. Plusieurs Associés font chanter une grand'messe, à laquelle ils assistent, quand vient le jour de prières à saint Joseph. C'est une excellente idée que nous ne saurions trop conseiller.

2o. Nous avons envoyé un joli montant à Sa Grandeur Mgr Forbes, de Joliette, pour qu'Elle achète des images de saint Joseph à son frère, le vaillant Missionnaire de l'Ouganda. Grand merci aux donateurs. Nous accepterions encore, très volontiers, d'autres offrandes.

ON NOUS ECRIT...

"Montréal, 21 janvier 1921. — Ainsi que vous en avez exprimé le désir, je viens vous rendre compte des pieux exercices accomplis à l'occasion du Culte Perpétuel dans notre Académie. Tous d'abord ,nous avons fait précéder ce jour béni d'un *triduum*, pendant lequel, dans un petit oratoire préparé pour la circonstance, *chaque classe allait à tour de rôle* déposer aux pieds de l'aimable saint l'hommage de ses prières et de ses chants. Jeudi, 13 janvier, notre sanctuaire avait revêtu une de ses plus belles parures. L'image du Père Nourricier de Jésus, entourée de fleurs et de lumières, semblait sourire aux témoignags de notre respect et de notre amour. Pendant la messe, Religieuses et élèves chantaient avec ferveur les louanges du Patrioarche de Nazareth. Vers le soir, pensionnaires et externes prirent part à la procession, qui se déroula dans les principales pièces, au chant des cantiques alternant avec la récitation des prières. On fait halte aux endroits où la statue de l'auguste Epoux de Marie trône gracieusement au milieu de jolies décorations. Monsieur le Chapelain donna ensuite la bénédiction du Saint-Sacrement, et, nous en avons la confiance, le bon Sauveur a dû se réjouir des hommages rendus en ce jour au glorieux saint, qu'il a daigné lui-même tant honorer durant son pèlerinage ici-bas. — Soeur M. de l'A..., Supérieure."

GLOIRE AU PERE VIRGINAL DE JESUS!

LA MAISON SAINT-JOSEPH,

Otterburne, Man.

Ne s'est jamais senti mieux portant

Un homme de Winnipeg dit que le Tanlac a triomphé de toutes ses maladies.

"Oui, Monsieur, le Tanlac m'a si bien remis sur pied que je ne peux pas demander d'être mieux", dit James Bannon, 769, avenue Garfield, Winnipeg.

"Il y a deux ans j'eus une attaque de grippe qui me tint au lit durant cinq semaines et ruina ma santé. J'en demeurai si faible et si épuisé que je crus que je ne vaudrais jamais plus rien. Mon estomac était complètement en désordre et mon appétit si faible que je ne pouvais manger que très peu. En vérité, je haissais manger car tout le petit peu de nourriture que je prenais me demeurait sûri sur l'estomac et me faisait continuellement éructer. Par moments je me sentais la poitrine terriblement resserrée et je souffrais beaucoup de brûlement d'estomac. Je ne dormais pas la moitié du temps et je maigrissais. Je devins si faible que je n'avais d'intérêt pour quoi que ce fut."

"Puis, avant d'avoir fini de prendre la première bouteille de Tanlac, je notai un changement pour le mieux. Je commençai à manger plus, à me sentir mieux et je constatai que j'en gagnais à tout point de vue. Pour résumer le tout en quelques mots, je suis maintenant en excellente santé. J'ai beaucoup appesanti et jamais au cours de ma vie je ne me suis senti mieux et plus fort. Jamais je ne saurais trop dire de bien du Tanlac."

Le sport à St-Boniface

Une équipe dans la ligue intermédiaire.-Encourageantes perspectives

LE CLUB DE BASEBALL "SAINT-BONIFACE"

Le club de baseball Saint-Boniface entre maintenant dans sa seconde année d'existence. Tous les amateurs du jeu se souviennent des prouesses accomplies l'an dernier par ce club, lorsqu'il remporta le trophée donné par la Fanfare LaVérendrye avec la distinction de n'avoir pas perdu une seule partie de l'année. Ce succès rendit hardi les organisateurs du club, et, poussés au pied du mur par la rumeur qu'il n'y aurait plus de pique-niques cette année, ils eurent l'idée d'entrer dans la ligue intermédiaire du Manitoba.

Comme il en coûte toujours pour s'amuser de nos jours, ceci ne devait pas être l'exception, car les règlements de cette ligue comportent que les joueurs de chaque équipe doivent avoir un costume uniforme, fournir les balles, payer les arbitres et quelques autres petites dépenses que nous oublions pour le moment.

Les joueurs du club de l'an dernier s'assemblèrent dans les salles de l'Union Canadienne et discutèrent longuement la situation, et finalement on en vint à la résolution de se lancer dans cette entreprise coûteuse, comptant sur la générosité des citoyens de St-Boniface. Et nous devons dire immédiatement que nos espérances ne furent pas déçues. L'Union Canadienne nous fit cadeau d'un magnifique pendentif dont la râfle rapporta la belle somme de cent piastres. Ceci fut suivi par une tournée parmi nos citoyens de Saint-Boniface, qui répondirent généreusement à l'appel.

Mais le but n'était pas encore réalisé. Il fut donc résolu de demander de l'aide au conseil de la ville qui nous vota la somme de deux cents piastres, ce dont nous remercions cordialement nos conseillers.

Il est de l'idée de nos organisateurs de faire honneur à notre ville tout en groupant et en amusant la jeunesse, et tous leurs efforts tendent vers ce but. Nul doute qu'avec le concours généreux dont la population a fait preuve, le club se verra en position de répondre à leur voeur. Les costumes que nos joueurs porteront sont magnifiques et produiront beaucoup d'enthousiasme et chez les joueurs et chez les spectateurs. Ceci est déjà beaucoup, mais ce qui est encore plus pour donner du sport attrayant à la ville, c'est le travail accompli sur le terrain du collège, où nous jouerons nos parties. Ce terrain était un peu trop inégal auparavant, mais grâce au magnifique travail fait par la ville, nous aurons là un des meilleurs terrains de la province.

Vous vous rappelez sans doute du grand enthousiasme dans Saint-Boniface, en 1916, quand une équipe de l'Union Canadienne remporta le championnat intermédiaire de la province. Or c'est là le but que l'on se propose cette année, et, chose notable, c'est que la plupart des joueurs de l'équipe victorieuse de 1916 porteront cette année un costume des Saint-Boniface. Nous sommes certains que tous les amateurs de sport le Saint-Boniface viendront en foule encourager leurs athlètes sur le beau terrain du collège pour lequel nous devons remercier sincèrement les Révérends Pères Jésuites.

Voici la liste des patrons, membres honoraires et patrons de notre organisation:

Chapelain: M. le Curé Jubinville.

Patrons.—M. le maire Sutherland, M. le Dr Lachance, M. le Dr Tassé, MM. Jean-J. Daoust, J.-H.-N. Leveillé, A. Primeau et T. Hébert.

Membres honoraires. — Président honoraire, M. William Raymond; Vice-Président honoraire, M. Henri Lacerte; 1er Vice-Président, M. Henri D'Eschambault; 2me Vice-Président, M. Antonio Béliveau; Secrétaire honoraire, M. Joseph Guilbault.

Officiers. — Président, M. Raoul Joyal; Vice-Président, M. Gérard Senez; Secrétaire-Trésorier, M. Edmond Lemay; Gérant, M. Joseph Gagnon; Capitaine, M. Georges Bibeau.

Nous remercions sincèrement les généreux donateurs dont les noms suivent: MM. Dr Lachance, J.-H.-N. Leveillé, Dr Collin, Dr Laurendeau, J.-A.-F. Bleau, Jean-J. Daoust, H. Béliveau, Noël Bernier, J. Bernier, A. Bernier, Dr Longpré, Dr Trudel, Le Magasin Bleu, St. Boniface Creamery, J.-A. Desjardins, J. Hélie, H. Hossay, E.-S. Phillopps, V. Ballière, P. Brault, J. Taylor, M. le Curé Jubinville, M. l'abbé Caron, H. Auger, C. Dussault, Dr Gervais, I.-J. Lavoie, D. Fairweather, G. Couture, A. Gauvin, Dr Lambert, Léo Marcil, M. le Maire Sutherland, H. Lacerte, T. Dowse, J. Robitaille, W. Raymond.

Cédule de la Ligue Intermédiaire

20 mai: St-Boniface à Crescentwood.
25 mai: Medicals à St-Boniface.
27 mai: St-Boniface à Shamrock.
31 mai: Crescentwood à St-Boniface.
3 juin: St-Boniface à Medicals.
7 juin: Shamrock à St-Boniface.
10 mai: St-Boniface à Crescentwood.
14 mai: Medicals à St-Boniface.
17 mai: St-Boniface à Shamrock.

Toutes les parties commencent à 6 h. 15 p.m.

Localités. — Shamrocks: Sargent et Wall; Crescentwood: Ecole LaVérendrye; St. Boniface: Collège Saint-Boniface.

* * *

Notre club s'est mesuré dimanche dans une partie d'exhibition avec le Catholic Club. Résultat en notre faveur: 9 à 5, grâce à l'excellent jeu d'Auger, notre lanceur.

* * *

Première partie à Crescentwood, le 20 mai. Il y aura des automobiles à l'hôtel-de-ville, à 6 h. p.m., à la disposition de ceux qui voudront accompagner nos joueurs.

Dimanche prochain, à 2 h. 30, terrain du Collège, il y aura partie d'exhibition, probablement contre une équipe senior.

LES FINANCES FRANCAISES

Paris, 10 mai.—La possibilité de l'émission par l'Allemagne de bons 5%, d'un montant de 12 milliards de marcs, au bénéfice des Alliés, est discutée avec animation dans les milieux financiers où l'on parle d'émissions prochaines d'emprunts ayant ces bons comme garantie. Au ministère des finances on reconnait la possibilité de semblables opérations, mais rien de définitif n'a encore été décidé à ce sujet.

On parle couramment à Paris d'un emprunt français aux Etats-Unis, mais le ministère des finances déclare qu'aucun projet de ce genre n'a été examiné. La fermeté du franc sur le marché des changes est attribuée principalement au sentiment dans les milieux financiers que la France va finalement avoir quelque chose des Allemands.

Au ministère des finances et à la Bourse, cependant, on prétend que l'amélioration du franc est dû à la balance commerciale qui est en faveur de la France, ce mouvement de hausse étant favorisé aux Etats-Unis par l'achat de francs en prévision d'un règlement favorable de la question des réparations.

Les banquiers et les fonctionnaires du Trésor ne pensent pas que le dollar revienne à 16, mais ils estiment qu'il aura de nombreuses fluctuations sur le marché des changes. L'opinion générale est qu'il se stabilisera entre 10 et 12.

L'ALLEMAGNE ACCEPTE L'ULTIMATUM.

Paris, 10 mai. — Une dépêche de Berlin annonce que M. Wirth, qui appartient au Centre, a accepté la mission de former un cabinet après qu'une combinaison comprenant des majoritaires et des populistes eut été rendue impossible par le refus des populistes d'accepter l'ultimatum. M. Wirth lira une déclaration au Reichstag qui se prononcera ensuite pour ou contre l'acceptation de l'ultimatum.

Le nouveau cabinet comprendra des membres du Centre, des démocrates et des socialistes majoritaires.

L'AMBASSADE DE FRANCE AUPRES DU VATICAN.

Paris, 10 mai. — Le "Gaulois" annonce que M. Briand a eu un entretien avec le cardinal légat Granito di Belmonte, envoyé par le pape aux ftes de Jeanne d'Arc. Le "Journal des Débats" croit savoir que M. Briand a informé de légat de la nomination en principe de M. Jonnart comme ambassadeur auprès du Vatican. L'acceptation définitive de M. Jonnart lui serait demandée aujourd'hui.

Autour de la Ferme

LE SILO

Un monsieur, bon agriculteur, visitait dernièrement une ferme qu'on lui avait vantée. Il ne fut pas trompé; on le reçut dans une jolie maison bien propre et bien tenue. Un dîner superbe acheva de le convaincre. Un agronome ne se contente pas de belles moissons et de repas bien servis. Il voulut voir les étables; tout était de première classe: une étable spacieuse avec ventilation parfaite, les fumiers bien conservés, tout lui faisait pressentir ce qu'était la ferme. Il visita donc de grands pâturages en "broom grass", couvert de beaux troupeaux. On lui fit remarquer que le terrain voisin, tout bien clôturé, serait semé en avoine et en orge pour servir de pâturage annuel. Plus loin, 100 acres en luzerne. Puis des terrains bien préparés: 20 acres qu'on sèmerait en blé d'Inde. Enfin des champs semés en blé attirèrent son attention.

— Vous savez, dit le cultivateur, ma ferme est bien améliorée. Je ne sème plus de blé à moins que mon terrain ait servi de pâturage au moins pendant deux ans. De cette façon je ne manque plus de récolte.

Le visiteur n'en revenait plus, et il ne ménagea pas ses félicitations.

— Mais, dit-il, je veux maintenant voir vos silos.

Le visiteur changea complètement de figure quand le cultivateur, pourtant si intelligent, lui apprit qu'il n'en avait pas.

— Mais comment faites-vous donc pour garder vos animaux en si bon ordre pendant nos longs hivers?

Le cultivateur, plus froissé de l'étonnement de son visiteur que de sa remarque, répliqua de suite:

— Nos terres sont si grandes que nous devons nécessairement semer beaucoup d'avoine et d'orge, et nous dépensons ces grains pendant l'hiver.

— Remarquez bien, dit le visiteur, que vos hivernements vous coûtent très cher. Avec des silos, — car vous gardez tant d'animaux, il vous en faudrait au moins ... — vous épargneriez certainement plus de la moitié de votre grain, et vos bêtes n'en seraient que mieux. Vos vaches donneraient plus de lait. Vos dépenses ainsi diminuées, vous doubleriez vos recettes.

— Tout ne va pas comme on veut sur la ferme, M. le Visiteur. Il arrive que le blé d'Inde manque. L'année dernière, nous n'avons pas pu même faire de fourrage vert, à cause de la sécheresse.

— Oui, et cependant j'ai vu des silos bien remplis. Vous seriez certain d'avoir de l'ensilage si vous semiez du soleil. Cette plante fait une très bonne nourriture pour tous les animaux, mais il faut la mettre en silos. Mon dernier mot, continua le visiteur, est celui-ci: Un bon cultivateur, même parmi ceux qui s'entêtent à ne pas garder de bêtes à cornes, devrait avoir de l'ensilage à soigner à tous ses animaux: chevaux, bêtes à cornes, porcs, etc. Un homme comme vous qui avez de si belles terres et tant d'animaux, il vous faudrait soigner de l'ensilage dès l'automne à vos vaches. Votre second silo pourrait être ouvert vers le mois de février, et ainsi vous soigneriez vos vaches à lait jusqu'à ce qu'au printemps, tard, alors que les pâturage sont verdis et réellement prêts à nourris vos vaches à lait.

Si vous n'avez pas d'ensilage vous êtes tenté de laisser sortir vos vaches alors que l'herbe ne suffit pas, et elles ne mangent plus de foin; elles tarissent. Les vaches préfèrent l'ensillage à la belle herbe verte.

Dans un pays comme le nôtre, où le foin est si difficile à faire, le silo devient nécessaire pour assurer le succès des fermiers.

N.-C. JUTRAS, ptre.

La culture du maïs

La culture du maïs remplace de plus en plus la jachère d'été dans bien des sections de l'Ouest. Il est aujourd'hui bien prouvé qu'une céréale venant après une culture de maïs donne en moyenne une production plus forte qu'après une jachère d'été pourvu, bien entendu, que le maïs soit bien sarclé et bien biné.

La préparation du sol est spécialement importante. Si vous avez du fumier, épandez-le l'automne précédent pour l'enfouir peu après à la charrue. Dans l'Ouest le labour du printemps ne vaut pas le labour d'automne pour le maïs. Le maïs semé sur labour d'automne rapporte beaucoup plus. On donnera au printemps toutes les façons culturales nécessaires pour [illegible] de surface et on sèmera le maïs entre le 20 mai et le 1er juin. [illegible] ou plus tardifs ne réussissent pas aussi bien.

Deux modes de semis sont à recommander: le meilleur consiste à planter en touffes, à trois pieds d'espacement en tous sens, en mettant de trois à cinq grains par touffe. L'autre consiste à semer en lignes espacées de trois pieds et demi et les grains à six pouces d'intervalle dans les lignes. L'avantage de planter en touffes c'est que le maïs peut être biné dans tous les sens si la plantation est bien faite, et l'on évite ainsi la nécessité de sarcler à la main. Ayez soin de vous procurer de la semence de bonne qualité et d'une variété précoce. La semence réussit d'autant mieux qu'elle provient d'un endroit plus reculé vers le nord.

Dès le moment où les jeunes plants lèvent et jusqu'à ce qu'ils aient atteint trois ou quatre pouces de hauteur, hersez avec une herse légère et lisse. Vous détruirez ainsi à peu de frais des milliers de petites mauvaises herbes. Lorsque le maïs est semé en lignes, le hersage devrait toujours se faire en travers des lignes de façon à ne pas trop arracher de jeunes plants. Un hersage ne fait que très peu de mal au commencement et épargne beaucoup de désherbage.

La quantité de travaux d'entretien donnés au maïs pendant la saison de végétation dépend principalement de la croissance des mauvaises herbes ainsi que des binages nécessaires pour conserver l'humidité et encourager la végétation. C'est surtout lorsque les plants de maïs sont relativement jeunes qu'il est nécessaire de herser parfaitement pour détruire les mauvaises herbes. Si on laisse ces dernières se développer à ce moment, elles enrayent la croissance du maïs et abaissent beaucoup la production. Si une forte pluie provoque la formation d'une croûte, cassez cette croûte aussitôt que le sol est assez sec pour pouvoir être cultivé.

Laissez le maïs mûrir aussi longtemps que possible sur pied afin d'obtenir la plus grande quantité de nourriture. Le silo est le meilleur moyen de le conserver, mais on peut aussi obtenir un bon fourrage en le mettant en quintaux dans le champ ou près des bâtiments, où il est à portée pour l'hiver.

N.-D. MacKENZIE,
Régisseur, Indian Head, Sask.

Les soleils pour l'ensilage

On s'intéresse beaucoup actuellement à la culture des soleils dans l'ouest du Canada depuis que l'on connait le resultat des expériences faites au Montana. Beaucoup de cultivateurs et d'institutions — collèges d'agriculture, fermes et stations expérimentales — ont entrepris cette culture: les uns sont enthousiastes à son sujet, les autres, sceptiques. Essayons d'éclaircir la question.

En ces deux dernières années nous avons fait des expériences à toutes les fermes et stations fédérales de l'Ouest pour connaître (1) la production relative des soleils et du maïs, (2) les meilleurs modes de plantation, (3) la valeur pour l'ensilage.

Production. — A en juger par les résultats acquis, il semble que les soleils produisent en général plus que le maïs, et qu'ils donnent plus d'ensilage que ce dernier, surtout dans les sections les plus sèches. N'oublions pas cependant que les soleils sont très sujets à la rouille qui, une fois le champ envahi, se propage très rapidement, abaissant la production ainsi que la qualité de la récolte. La rouille fait son apparition assez tard dans la saison. On peut donc prévenir ces ravages ou du moins les amoindrir en se servant de variétés qui arrivent à la phase d'ensilage plus tôt que les variétés actuellement cultivées. De nouvelles recherches sur ce point seraient nécessaires.

La production du soleil dépend également, jusqu'à un certain point, des méthodes de plantation. Il semble — mais nous n'en sommes pas encore bien sûrs, — qu'une distance d'environ 30 pouces est en moyenne la meilleure. La plantation plus serrée peut mieux rapporter dans les districts où la quantité normale d'eau est relativement abondante; et même dans les districts plus secs une plantation à 21 pouces peut encore rapporter un peu plus. Cependant l'augmentation obtenue dans ce dernier cas n'est pas assez forte pour couvrir le surcroît de frais occasionné par la plantation serrée.

Valeur alimentaire et succulence. — Sur ce point presque tous les rapports sont favorables. Ils indiquent que l'ensilage de soleil vaut à peu près celui de maïs. Quelques cultivateurs disent que les vaches ont refusé de le manger, mais c'est sans doute parce que les soleils étaient trop mûrs lorsqu'ils ont été mis en silo. Si la récolte est fauchée assez tôt, avant que les tiges deviennent trop ligneuses, les vaches ne font aucune difficulté pour la consommer.

Il ne serait pas encore sûr, dans l'état actuel de nos connaissances, de recommander la culture du soleil sur une grande échelle. De nouvelles expériences seront nécessaires, spécialement en ce qui concerne l'effet de la culture du soleil sur les récoltes qui suivent. On peut cependant recommander des essais sur une petite échelle.

M.-O. MALTE,
Agrostographe du Dominion.

Le Marché

BETAIL

"Steers"—
Excellents .... $8.75—$9.00
Bons .... $6.75—$8.00
Moyens .... $5.75—$6.50
Ordinaires .... $5.00—$5.50

Taures: De boucherie.—
De choix .... $7.00—$8.00
Bons .... $5.50—$6.75

"Feeders"—
De choix .... $5.50—$7.00
Bons .... $5.00—$6.25

"Stockers", "Steers"—
De choix .... $5.25—$6.00
Bons .... $4.00—$5.00

"Oxen"—
Bons .... $5.00—$5.50
Moyens .... $4.25—$4.75
Ordinaires .... $3.00—$4.00

"Bulls".—
Bons .... $3.50—$4.00
Ordinaires .... $2.00—$3.00

Taures: "Stockers"—
De chox .... $5.00—$5.50
Bonnes .... $4.00—$4.75

Veaux.—
De choix .... $10.00—$12.00
Bons .... $8.00—$9.00
Ordinaires .... $5.00—$7.00

Cochons.—
Choix .... $12.50—$12.50
Lourds .... $9.50—$10.50
Légers .... $12.00—$12.50
Truies .... $6.50—$8.50
"Stags" .... $5.50—$6.50

Vaches de boucherie.—
De choix .... $6.75—$7.00
Bonnes .... $5.00—$6.00
Moyennes .... $4.00—$4.75
Pour conserves .... $2.00—$3.50

Moutons.—
Bons moutons .... $6.00—$7.50
Ordinares .... $4.00—$5.00
Agneaux .... $10.00—$12.00
Ordinaires .... $7.00—$9.00

PRODUITS

Prix du gros

Oeufs.—
Frais pondus à l'expéditeur de campagne. Pertes déduites .... $ .26

Beurre.—
Crèmerie: Aux détailleurs. $ .40—$ .49

Farine.—
Lake of the Woods—
Sac de 98 livres $5.32½
2 sacs de 49 livres $5.40
4 sacs de 24 livres $5.50
Western Canada—Purity—
Sac de 98 livres $5.32½
2 sacs de 49 livres $5.40
4 sacs de 24 livres $5.50
Ogivie—Royal Household—
Sac de 98 livres $5.32½
2 sacs de 49 livres $5.40
4 sacs de 24 livres $5.50
Maple Leaf—King's Quality—
Sac de 98 livres $5.32½
2 sacs de 49 livres $5.40
4 sacs de 24 livres $5.50

Légumes
(Les prix mentionnés ici sont ceux des "jobbers")
Patates. Lot de 10 minots .... $ .80
Patates. Le char .... $ .65—$ .70
Choux. Le cent $3.00
Betteraves. Le cent $2.50
Navets. Le cent $2.00
Carottes. Le cent $3.00
Oignons séchés. Le cent $2.00

Alimentation
Son. La tonne $23.00
Gru. La tonne $25.00

Gruau.—
Le sac de 80 livres $2.50

Foin—
No 1 Timothy $29.00
No 2 Timothy $27.00
No 1 Red Top $18.00
No 2 Red Top $16.00
No 2 Upland $12.00
Note.—Il n'y a pas de demande pour les qualités inférieures de foin.
No 1 Upland $14.00
Paille. La tonne .... $ 8.90

Oeufs farcis

Faire durcir des oeufs dans de l'eau bouillante, les partager en deux, enlever le jaune et mettre dans un pilon avc un bon morceau de beurre, du poivre et du sel. Quand cela est bien mélangé, mettre dans le vide des blancs. Placer sur des feuilles de laitue avec un peu de mayonnaise.

Chou-fleur au gratin

Sauce blanche, beurre, farine, lait, sel, poivre, muscade. Mélanger tous ces ingrédients avec du fromage râpé. Faites blanchir le chou fleur, le placer dans un plat allant au four. Saupoudrez de panure sèche et faites cuire au four pendant vingt minutes.

—"La cuisine française", le Miroir des Modes.

Cours du grain fourni par
Le Comptoir Agricole Ltée
pour la semaine finissant le 16 mai 1921

PRIX DECHARGE A FORT WILLIAM OU PORT ARTHUR

Grains	Mardi Mai 10	Merc. Mai 11	Jeudi Mai 12	Vend. Mai 13	Samedi Mai 14	Lundi Mai 16
Blé No. 1 Nord	1.78⅞	1.84½	1.82	1.83⅜	1.83⅜	1.88¼
2 Nord	1.77⅞	1.82½	1.79½	1.80⅜	1.80⅜	1.85¼
3 Nord	1.73⅞	1.78½	1.73	1.72⅞	1.72⅜	1.77¼
Avoine 2 CW	.43	.45¾	.44⅛	.44⅛	.43⅜	.43⅜
3 CW	.39	.41⅜	.39⅞	.40⅛	.40⅜	.40
Orge 3 CW	.74⅜	.77¼	.76¾	.78⅝	.78	.78⅜
4 CW	.69¼	.71⅜	.70⅝	.72⅝	.73	.73⅜
Lin 1 NW	1.60¾	1.64	1.63¾	1.70¼	1.67	1.66
2 CW	1.56¾	1.60	1.59¾	1.66¼	1.63	1.62
Seigle 2 CW	1.60	1.60	1.61	1.55	1.52	1.52

Prix sur voie (Track)

Grains	Mardi Mai 10	Merc. Mai 11	Jeudi Mai 12	Vend. Mai 13	Samedi Mai 14	Lundi Mai 16
Base Blé 1 Nord	1.73⅞	1.78¼	1.72	1.78⅜	1.78	1.83⅞
Avoine 2 CW	.41⅜	.43⅞	.42¼	.42⅝	.42½	.42⅜
Orge 3 CW	.72	.75¼	.74¾	.76⅝	.77	.77⅜
Lin 1 NW	1.59¾	1.63	1.62¾	1.69¼	1.66	1.65
Seigle 2 CW	1.59	1.59	1.60	1.54	1.51	1.51

Options

Grains	Mardi Mai 10	Merc. Mai 11	Jeudi Mai 12	Vend. Mai 13	Samedi Mai 14	Lundi Mai 16
Blé Mai	1.69⅞	1.76½	1.73	1.79⅝	1.79	1.84½
Juillet	1.43⅛	1.46½	1.44¼	1.46¼	1.47⅜	1.49⅝
Octobre			1.22⅝	1.22¼	1.23	1.23
Avoine Mai	.42	.44½	.42⅞	.43¼	.43⅛	.43
Juillet	.43½	.45½	.44¼	.44½	.44	.44
Octobre			.44¾	.45⅞	.45⅛	.45
Orge Mai	.74½	.76¼	.75¾	.77⅝	.78	.78½
Juillet	.73	.75⅜	.74	.75¾	.75½	.76
Lin Mai	1.60¾	1.64	1.63¾	1.70¼	1.67	1.66
Juillet	1.64	1.67	1.66¾	1.73	1.69⅝	1.68¾
Octobre			1.72	1.78	1.74	1.75
Seigle Mai	1.60	1.60	1.61	1.55	1.52	1.52

Le Comptoir Agricole Ltée
300 Grain Exchange, Winnipeg, Man.

En Province

ST-JEAN-BAPTISTE

La mort est venu encore une fois remplir nos coeurs de deuil. Elle nous a ravi une amie à la fleure de l'âge.

Mlle Victoria Plamondon est décédée à l'hôpital de Saint-Boniface, à l'âge de 18 ans.

Il y a à peine quinze jours elle nous quittait pour aller subir une opération. Il y avait quelques mois qu'elle souffrait, mais la maladie ne paraissait pas aussi grave qu'elle ne l'était en vérité, car elle possédait le don de souffrir en silence. Le soir précédant son départ, quelques-uns de ses petites amies allèrent lui rendre une visite afin de l'encourager. Elle était toute joyeuse et ne semblait pas craindre l'opération. Elle disait: "Je pars, mais je reviendrai bientôt." En effet elle est partie et nous est revenue couchée dans sa tombe; encore une autre victime de la terrible faucheuse. Le jour même de son arrivée à l'hôpital, elle subit deux opérations qui semblaient avoir bien réussi. Le 12 mai, on déclara qu'elle devait subir une autre opération trèe dangereuse. Elle subit l'opération, et deux heures plus tard elle n'était plus qu'un cadavre. Elle fit généreusement le sacrifice de sa vie.

Originaire de Sainte-Rose du Lac, elle résidait ici à Saint-Jean-Baptiste depuis l'âge de trois ans. Elle était douée d'un beau talent pour la musique et achevait déjà un cours brillant dans cet art. Le Seigneur l'a rappelé à Lui au moment où tout semblait lui sourire ici-bas. Elle était Enfant de Marie; aussi Marie a bien su choisir son beau mois pour l'appeler vers elle.

Jouit-elle de la gloire? Oh! si elle a besoin de nos prières, ne soyons pas sourdes à ce Miseremini mei! qu'elle adresse à nous toutes qui avons été ses amies.

Survivent à Mlle Victoria Plamondon: son père et sa mère, quatre frères: MM. Achille, Joseph, Georges et Noël; deux souer: Mlles Yvonne et Marie-Rose.

Les funérailles auront lieu en l'église de Saint-Jean-Baptiste, le 16 mai.

A la famille éplorée nous offrons nos meilleures sympathies.

STE-ANNE DES CHENES

M. Barras vient d'acquérir une grande partie de la terre de M. Lagacé, l'autre étant déjà occupée par M. W. Buss.

* * *

Plusieurs jeunes gens nous sont arrivés de la province de Québec et de la Saskatchewan en vue d'étudier la culture de nos terres et finalement s'établir parmi nous. Ils sont vraiment les bienvenus. Pour qui a deux bons bras, de l'énergie et l'amour dû travail, il n'est pas d'endroits plus avantageux dans l'ouest que Sainte-Anne des Chênes. Terrain riche, de l'eau en abondance, chemins bien entretenus pour lesquels ont a déjà dépensé plus de $40,000, proximité des chars et de la ville, un couvent, des écoles, une belle église desservie par des religieux Rédemptoristes, etc., etc. Il y a encore quelques belles terres en vente et dont on pourrait tirer de beaux profits. Qu'on s'adresse donc à M. G.-E. LaRue, secrétaire municipal, si l'on désire des renseignements supplémentaires à ce sujet.

• • •

Notre nouvel ingénieur civil, M. Waterman, est à l'oeuvre et s'occupe de parfaire nos chemins au plus tôt. Les nouveaux devis du pont à construire sur la Seine près du magasin de M. Louis Dufresne, ont été remis aux entrepreneurs par l'architecte du gouvernement. Tout nous fait croire que d'ici à quelques semaines la construction de ce pont sera déjà fort avancée.

* * *

M. et Mme Adolphe Lavergne sont absents en voyage aux Etats-Unis pour quelques semaines.

* * *

Mlle L. Lavack nous est revenue après une longue vacance en ville.

* * *

Mme Beaubien, de Winnipeg, est en promenade chez sa fille Mme S.-H. Paradis.

* * *

Le club de balle au camp de Woodridge nous a rendu visite, dimanche dernier. Partie très animée, mais notre club local s'est fait battre. Tout de même notre équipe a de l'étoffe. Un peu de pratique et nul doute que la victoire sera le partage des nôtres.

* * *

Dimanche nous avons eu le bonheur de voir et contempler notre nouveau maître-autel. Il est vraiment beau et digne de notre sanctuaire. Le Rév. Père Curé nous assurait au prône qu'il était certainement un des plus beaux dans l'Ouest canadien. Nous en sommes fiers.

* * *

Les cloches de notre église ont annoncé trois baptêmes cette semaine:

Marie-Noëlle-Ferdinande Filion, enfant d'Olivier Filion et d'Ernestine Fiolo. Parrain et marraine: M. et Mme Ferdinand Fiolo.

Marie-Thérèse-Anna Bohémier, fille de Jean-Marie Bohémier et de Clarida Leclair. Parrain et marraine: Lionel et Eveline Bohémier.

Marie-Hélène-Flora Laplante, fille de Lucien Laplante et de Mariza Braies. Parrain et marraine: M. et Mme Arthur Vermander, de Saint-Boniface.

A STE-ANNE.

OTTERBURNE

Est-ce occupation ou travaux des champs ou manque de nouvelles, que les correspondants de notre localité ne donnent plus signe de vie: Nous attendons la Liberté de chaque semaine avec hâte pour voir les nouvelles d'Otterburne. Hélas! silence.

Deux nouvelles additions à notre population depuis un mois: Un fils chez M. Arthur Rougeau, qui a reçu au baptême le nom d'Israël. Parrain et marraine: M. et Mme Israël Desaulniers, restaurateur de Saint-Pierre. Aussi un fils chez M. Joseph Laroche, qui a reçu au bptême les noms de Albert-Fabien. Parrain et marraine: M. et Mme Adrien Desaulniers. A chacun d'eux nos plus sincères félicitations.

* * *

M. A.-A. Carrière a quitté la rue du Pont et réside maintenant dans la rue de l'Ecole.

* * *

Si la belle température dont nous jouissons depuis quelque temps se maintient encore une semaine, les cultivateurs d'Otterburne ne parleront plus de semences, car ils auront fini. Ils n'auront plus qu'à en attendre les résultats et à souhaiter qu'ils soient satisfaisants.

* * *

Nous comptons une famille nouvelle parmi nous, un M. Miller et sa famille, d'origine allemande, et venant de Morden, Man. Quoique nous eussions mieux aimer voir venir un des nôtres, nous lui souhaitons néanmoins la plus cordiale bienvenue.

* * *

Que les correspondants habituels à la Liberté ne prennent pas ombrage de ces quelques nouvelles, quoique je me sois permis d'usurper leur place. Qu'ils se rappellent le mieux dicton: "Une fois n'est pas coutume."

ELIE

La villa de M. A. Dorval, nommée "Fleurette", qui fut endommagée dans la nuit du 30 avril, a été réparée par les employés du Manitoba Government Telephone.

* * *

Le concert donné par les Enfants de Marie, le 5 et répété le 8, fut un vrai succes;. Nos actrices, pour la plupart débutantes, ont su se faire applaudir par l'auditoire. Il ne faut pas oublier cependant qu'une grande partie des honneurs vont à nos bonnes Socurs, qui se sont dévouées pendant plusieurs semaines à aider ces demoiselles à développer leurs talents.

* * *

A la dernière partie de boxe qui eut lieu sur le terrain de l'école, M. Antoine Roy fut acclamé vainqueur. Son adversaire, M. Louis Aquin, qui pèse plusieurs livres de plus que lui, fut mis hors de combat à la première ronde. On ne saurait dire quand se fera la prochaine lute, mais on peut dire que M. Roy est toujours disposé. Il laisse à M. Aquin le plaisir de l'heure et du jour.

* * *

Ti-Charles n'a peut-être pas perdu le "jonc", mais il semble perdre son enthousiasme.

CONTRARIER.

Mange mieux, dort mieux. Se sent mieux

POURQUOI W.-M. ANDERSON LOUANGE LES PILULES DE DODD POUR LES REINS

Les docteurs ne lui accordaient que quelques mois de vie. — Il est maintenant mieux qu'il n'espéra jamais.

Monte Creek Hotel, Monte Creek, C.B., le 16 mai (Spécial). — Personne n'a plus confiance dans les Pilules de Dodd pour les reins que M. W.M. Anderson, un citoyen bien connu de notre ville. M. Anderson va jusqu'à dire qu'il croit qu'il doit la vie aux Pilules de Dodd pour les reins.

"J'étais en très mauvaise condition non seulement à la suite du mal de reins, mais aussi par suite d'une bronchite dont je souffrais depuis des années," déclare M. Anderson. "Il y a deux ans, les médecins ne m'accordaient plus que quelques mois de vie."

"Je commençai à suivre un traitement aux Pilules de Dodd pour les reins et aussi un traitement aux Pilules Diamond Dinner qui ont une grande valeur. Je fus bientôt soulagé et je poursuivis mon traitement. Aujourd'hui, je mange mieux, je dors mieux et je me sens mieux que je n'avais jamais espéré être."

"J'ai constaté qu'il n'était pas nécessaire de prendre continuellement des Pilules de Dodd pour les reins. Mais je ne voudrais être nulle part sans ces pilules."

Demandez à vos voisins si les Pilules de Dodd pour les reins ne sont pas le remède dont ont besoin les reins malades.

Les Pilules de Dodd pour les reins: 50 sous la boîte ou six boîte pour $2.50. Chez tous les marchands ou The Dodds Medicine Co., Limited, Toronto, Ont.

En Province

N.-D. DE LOURDES

Mercredi, le 11 mai, un cortège nombreux suivait la dépouille mortelle de Max. Pilloud, que portaient à sa dernière demeure un groupe de soldats en uniforme: spectacle émotionnant, qui faisait songer à ces sépultures après les combats sur le champ de bataille.

Originaire du Canton de Fribourg, Suisse, Max Pilloud arriva au pays canadien en mars 1906, alors que Notre-Dame de Lourdes était couverte de neige. Ce ne devait pas être beaucoup encourageant pour cet enfant parvenu à sa neuvième année. Quand ses forces le lui permirent, Max se mit aux travaux des champs, espérant comme tant d'autres, sous un dur climat, tirer du grain d'un sol cependant fertile.

Mais voici que la guerre éclate en Europe. Max sent son coeur battre. Il s'engage comme "volontaire" dans les armées alliées. Il prend part aux batailles, aux attaques, sur le front français, il y mérite la décoration du soldat vaillant... Enfin, comme plusieurs défenseurs de la patrie, Max put revenir de la guerre, il revit ses parents, ses amis; mais, hélas! jamais il n'eut le bonheur de rester au foyer paternel: atteint par les gaz asphyxiants, son séjour fut l'hôpital... Il lutta péniblement mais courageusement contre la maladie qui finalement triompha. Max succomba, vicime lente de la guerre, dans un hôpital de Toronto, d'où ses restes mortels furent ramenés ici, ce qui permit à ses compatriotes, à ses coparoissiens, de lui rendre leurs derniers devoirs. Il laisse pour le pleurer son père et un frère.

Max Pilloud s'était engagé dans un élan de sympathie pour la France. Il est mort pour elle, à l'imitation de tant d'autres enfants de l'Helvétie tombés au Palais des Tuileries, ou encore ceux, plus nombreux, qui restèrent sur le champ de bataille durant les campagnes de Napoléon Ier. Maintenant, il est là. Le cortège considérable des obsèques s'est groupé silencieusement autour du cercueil. Le prêtre a dit sa dernière oraison, qui est aussi celle de tous les coeurs: Requiescat in pace.

La France, l'Angleterre, les Etats-Unis ont rendu de grands et justes honneurs à un soldat inconnu, condensant, pour ainsi dire, sur la tombe de cet unique soldat, toutes les sympathies, toute la reconnaissance de la nation. Nous avons déposé sur la tombe entr'ouverte de Max les mêmes sentiments de reconnaissance et d'affection. Et pour que ce témoignage de sympathie réciproque entre la grande et noble nation des Francs et ceux de l'humble et petite mais courageuse Helvétie fût bien affirmé, un officier français, un vétéran de la guerre, qui a assisté à maintes batailles, risqué sa vie, dont la poitrine porte avec noblesse, avec celle de la Légion d'Honneur, plusieurs décorations, M. le Dr A. Galliot, fit l'éloge de notre petit poilu, en des termes marqués au coin d'une éloquence distinguée qui allait bien dans la circonstance: sobriété d'expressions, sentiments relevés. Des larmes coulèrent...

Nous avons la bonne fortune de transmettre aux lecteurs de la Liberté les paroles que M. le Docteur Galliot prononça sur la tombe de Max Pilloud, au cimetière.

UN PAYS.

* * *

Mes chers camarades,

Messieurs,

Une humble fosse, un tumulus que va surmonter une croix modeste, voilà l'appareil funèbre avec lequel on honore le pionnier défricheur de sols vierges et le soldat mort pour son pays. Maximilien Pilloud fut l'un et l'autre. Venu bien jeune au Manitoba, alors que le pays était couvert de bois épais, presque impénétrables, son enfance fut témoin du rude combat livré à la nature par les premiers colons de Notre-Dame de Lourdes. Plus tard, quand le Canada vint se ranger aux côtés des défenseurs de la liberté du monde menacé, il partit vaillamment, et sut faire son devoir.

J'hésite, Messieurs, à énoncer ce lieu commun, à répéter, après tant d'autres, cette expression devenue banale: faire son devoir. Et pourtant, que n'embrasse-t-elle pas de beau, de noble, de généreux, en un mot, de tout ce qui donne à la vie un sens, et à l'âme humaine une raison d'espérer en sa destinée immortelle? Le père, la mère, l'enfant font leur devoir au sein de la famille, le prêtre dans l'exercice de son ministère, tout homme de coeur dans l'accomplissement consciencieux et librement accepté de ses obligations professionneles. Mais, au soldat et au martyr seuls échoit le splendide et redoutable honneur, pour faire leur devoir, de réaliser la plus complète abnégation d'eux-mêmes, par le don généreux et sans réserve du bien le plus précieux que nous ayons ici-bas, puisque nous le tenons directement de Dieu même, de la vie.

Avez-vous songé quelquefois, Mesdames, Messieurs, à ce que peut être l'état d'esprit du soldat au moment d'une attaque? Avez-vous pensé à ce qu'il doit éprouver lorsqu'il voit l'officier compter les minutes et, au moment où arrive l'heure fatale, donner le signal de l'assaut? Songez un instant à l'effroyable combat qui doit se livrer dans le coeur de cet homme pris entre le sentiment du devoir, et l'instinct de conservation qui le retient désespérément à l'arrière, là où il laisse ses affections, ses biens, la vie douce et facile. Mais la conscience ordonne; à l'avant, dès le parapet, c'est l'ouragan de fer et de feu, c'est un ennemi implacable et féroce, c'est la mort, ou la mutilation plus terrible que la mort. Et pourtant, le soldat n'hésite pas; d'un bond, il se rue vers la ligne ennemie, avec cette exaltation farouche qui ressemble à un acte de folie. Sublime folie, sans laquelle personne ne pourrait accomplir un geste d'une pareille grandeur.

A ces héros d'une minute, à ces géants qui, en un instant, comme dit le poète latin, atteignent le Ciel — sic itur ad astra — quelle reconnaissance ne devons-nous pas témoigner, et quel culte pieux et tendre ne devons-nous pas vouer à ces nouveaux Croisés? Et ce n'est pas assez que leur nom étincelle en lettres d'or aux murailles des monuments élevés à leur mémoire bénie: leur souvenir doit rester à jamais gravé dans ce temple indestructible qui défie les injures du temps, dans nos coeurs et dans celui de nos enfants.

En rendant à notre pauvre camarade les derniers devoirs, qui songe que parmi les victimes immolées sur l'autel de la Patrie, il fut un des privilégiés, si j'ose dire, puisqu'il faut admettre que nos souffrances nous créent des mérites équivalents dans l'au-delà. En effet, il ne lui a pas été donné de tomber foudroyé par un éclat d'obus ou par une balle ennemie, en plein enthousiasme, dans l'ivresse du combat; il est tombé suffoqué par le poison perfide qu'élabora le génie infernal des Allemands. Pendant trois longues années, ses poumons brûlés par le terrible gaz lui ont fait endurer les plus cruelles souffrances.

Cet interminable combat contre la douleur vient d'avoir son terme, et le pauvre Maximilien est allé recevoir du Dieu des armées la palme du martyre.

Puissent son pauvre père et son frère recevoir ici l'expression de nos sentiments de vive sympathie, et si leur douleur doit y trouver quelque adoucissement, je rappellerai volontiers une parole bien consolante que j'ai souvent entendu exprimer par nos aumôniers militaires: "Il est infiniment probable que tous les soldats morts au champ d'honneur seront sauvés."

BRUXELLES

Dimanche, le 8 mai, au Cercle Catholiques, nos excellentes Mères et Soeurs Ursulines, — dues à notre Cardinal Mercier et à notre curé, M. l'abbé Heynen (1914-1921) — avec le brillant concours des enfants paroissiaux de leur pensionnat externat — monument scolaire tout neuf: 100 enfants, filles et garçons catholiques — ont donné à notre population charmée une ravissante soirée musicale, dramatique, chantante et gymnastiquo-chorégraphique, qui fait honneur aux vaillantes éducatrices et à leurs vaillants élèves.

Présidée par M. le Curé, les commissaires d'école et les marguilliers, la soirée était organisée en faveur des Ursulines, missionnaires aux Indes. Programme chargé, même archi-chargé: 23 numéros. Succès archi-brillant. Salle archi-comble. Programme bilingue, multilingue. Pas un accroc, pas un anicroche. Tout parfait, plus que parfait. Enthousiasme des exécutants et exécutantes. "O Canada!" français, par toute la "troupe", l'auditoire debout pour couronnement. Vente de charité finale. Résultat net (sans frais) $175.

TOUTES AIDES

Le club L. M. C., qui a été organisé par Mlle Edna Shagford, au mois de février dernier, compte maintenant trente membres, y compris le président, M. Alexandre Laberge; Vice-président, M. Jean Bretécher; Sec.-tré., Mlle E. Shagford; directeurs: MM. Octave Laberge, Roméo Théoret, Ed. Moreau et R. Bouvard, capitaine du club de "baseball". Les autres membres sont: MM. Léonidas Drapeau, J.-M. Lansard, Ant. Laberge, W.-D. Howe, O. Laberge, François Bretécher, Ludger René, Thos St-Onge, H. Laberge, Arthur St-Onge, Jos. Ducharme, Arthur Théoret, Wm. Carrière, Raymond Brichon, Raphaë Brichon, Claudius Lansard, Jack Patient, J.-L. Gaudry, Mme J.-L. Gaudry, Mme F. Patient, Mlle Marie Philippot, Mlle Marg. Pineau, M. Aug. Pineau et Mlle Cécile Bretécher.

Ce club a donné une soirée très amusante, le 2 avril, et est en train de préparer une concert français et anglais qui aura lieu le 3 juin, à 8 heures du soir. Un très joli coussin, brodé par Mlle E. Skagford, sera râflé le soir du concert. Les billets sont 25 sous chacun ou 5 pour $1.00. Chaque billet admet une personne au concert et donne droit à une chance sur le coussin.

Le club s'efforcera de rendre cette soirée agréable pour tous et espère que les gens montreront leur bonne volonté et leur intérêt en achetant des billets qui sont maintenant en vente.

SAINT-ALPHONSE

Je tiens à faire connaitre à mes amis lecteurs mon profond regret d'être involontairement le sujet de manque de charité chrétienne entre les membres d'une même paroisse, ce par conséquent d'une même famille, et d'être cause que nos amis de la Liberté puissent avoir une mauvaise opinion de notre paroisse. Je demanderais donc au correspondant J. E. T. de ne plus parler de moi, et à "Blondine" qu'elle prenne les choses qui sont dites pour rire telles qu'elles sont dites, et de ne pas se froisser de s'être trompée.

Je demande excuse si je déplais aux correspondants, car je désire qu'ils continuent à nous égayer par leurs récits intéressants, mais en laissant de côté

ANNE-MARIE COSSIN.

SAINT-ADOLPHE

Le 8 mai, la paroisse de Saint-Adolphe avait le bonheur de posséder Sa Grandeur Mgr l'Archevêque. A l'issue de la messe eut lieu la bénédiction d'une cloche pour le couvent. Le drame "Esther", représenté dans l'après-midi, eut un vrai succès.

Salle comble, bon nombre de prêtres, de religieuses, belle affluence de personnes des paroisses voisines. Tout le monde écouta avec charme les beaux vers de Racine et la musique si expressive de J.-B. Moreau, si touchante et si expressive dans les choeurs.

Comme l'a si bien dit Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque en répondant à l'adresse qui lui fut présentée, à l'issue de la séance, Esther est un "acte de foi" en même temps que l'expression de ce qu'il y a de plus beau dans la langue française. Délicatesse de sentiments, noblesse de la pensée, idéale beauté de l'âme qui met en Dieu toute sa confiance, — voilà ce que nous révèle Esther.

Essayer de rendre ce drame est peut-être un acte d'audace, mais Monseigneur s'est félicité que cette audace ait été tentée, et que le succès ait mis une fois de plus en relief la beauté et la délicatesse de la langue et de l'éducation françaises.

EGLANTINE.

SAINT-PIERRE-JOLYS

Il est bien vrai que la vie n'est qu'un long tissu d'épreuves! Toujours, et surtout quand nous nous y attendons le moins, nous voyons ravir à notre affection des êtres chéris, enlevés trop tôt, il nous semble, à nous, leurs enfants. Car que nous reste-t-il, quand notre mère n'est plus?

La mort, cette grande faucheuse, est venue, sans merci, chercher parmi nous une mère, je dirais presque une martyre, puisque ses douleurs si aigues, supportées avec tant de résignation, la faisaient ressembler plutôt à une sainte du ciel qu'à une personne de la terre.

Oui, Mme François Vinet est morte, laissant pour la pleurer et aussi pour prier pour elle, outre son mari, cinq filles: Mmes Henri Lambert, Anastasie Rougeau, Hector Lavergne, Andrew Benoit et Mlle Aurore; cinq fils: MM. Alfred, Eugène, Adélard, Arthur et le Frère Lucien-Antoine, de Poughkeepsie, N.Y.

La famille Vinet semble tout particulièrement éprouvée, puisqu'il y a à peine six mois, Mme Sévère Beaulieu, soeur de M. Vinet, après de cruelles souffrances, était aussi rappelée à Dieu.

Les funérailles de Mme Vinet eurent lieu à Saint-Pierre-Jolys au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Le deuil était conduit par M. Sévère Beaulieu, beau-frère de la défunte. Les Dames de Sainte-Anne, dont Mme Vinet faisait partie, portaient les coins du poêle.

Le choeur de chant, dirigé par les Petits Frères de Marie, assistés de leurs élèves, rendit une messe de Requiem des plus touchantes. A l'offertoire, le Frère Paul, de sa voix si sympathique, rendit avec beaucoup d'âme un cantique qui fit crever bien des coeurs. Presque toute la paroisse était rendue pour dire un dernier adieu à la chère défunte.

Que tous ceux qui ont témoigné leurs sympathies à la famille Vinet, soit par prières, bouquets spirituels ou en assistant aux funérailles, veuillent bien ici accepter les sincères remerciements de M. Vinet de sa famille.

SYMPATHIQUE.

* * *

Ca va bien à Saint-Pierre-Jolys. Tous sont encouragés plus que jamais dans le chemin du progrès et des améliorations.

* * *

Nos jeunes gens de Saint-Pierre-Sud sont à organiser un club de balle au camp. Tous ceux qui désirent être des nôtres n'auront qu'à s'adresser à MM. A. Ducharme ou R. Neault.

* * *

Mme Albert-C. Neault, qui gardait la chambre depuis une huitaine pour cause de maladie grave, est maintenant rétablie.

POLITAINE.

* * *

A la dernière assemblée annuelle des actionnaires de l'Union Canadienne de Saint-Pierre, les officiers suivants furent élus: Président, J.-F. Lambert; vice-président, Dr A. Bélanger; secrétaire, Joseph Desharnais; trésorier, Noël Bougard; gérant, J. Couture. Les autres membre du conseil d'administration sont: Edmond Préfontaine, E. L'Heureux, Henri Lambert et A. Joubert.

X.

SAINT-NORBERT

M. et Mme Armand Champagne font part de la naissance de leur fils, baptisé sous les prénoms de Joseph-Armand-Michel-Réginald. Parrain, M. l'abbé A. Sabourin, directeur du Petit Séminaire de Saint-Boniface, oncle de l'enfant; marraine, Mlle Donalda Champagne, institutrice, tante de l'enfant. Mme J. Champagne portait au baptême son dix-septième petit-enfant.

SOUTH JUNCTION

Samedi, le 14 mai, assemblée importante des contribuables de notre nouvelle municipalité. Une nombreuse délégation de Sprague, composée d'Anglais, de Suédois et de Norvégiens, était présente. La partie ouest de la municipalité, qui est composée de Canadiens-français, avait une faible représentation, faute d'organisation.

La division de la municipalité et l'élection de l'officier rapporter furent le sujet de vives discussions. La majorité représentante de Sprague l'emporta pour la division de la municipalité. M. L. Brisebois est élu officier rapporteur.

* * *

M. J.-M. Tétreault, de Saint-Pierre, était l'hôte de M. Ch. Beaupré, samedi.

* * *

MM. W. May, N. Ostrum et L. Brisebois ont été nommés énumérateurs pour le recensement général qui doit commencer le 1er juin.

cherchent à retirer le plus possible tel que nul nuage de fumée n'obscur- le feuillage et la verdure français de toutes les parties de la 2me prix, une boîte de cigares, valeur

REGISTRE DE MAISONS D'AFFAIRES



LA FARINE
CREAM OF THE WEST

Fait parfaitement le pain et les patisseries

GARANTIE

Maple Leaf Milling Co., Limited
TORONTO et WINNIPEG

$10.00 PRIX EN ARGENT $10.00

Lisez les conditions ci-dessous — Vous pouvez gagner un prix en argent

Cette page spéciale offre à l'attention de la population catholique de Winnipeg et de l'Ouest un certain nombre de maisons d'affaires dignes de la confiance et de la clientèle des catholiques.

Tous les annonceurs de la "Liberté" vous assurent pleine et entière satisfaction dans toutes les transactions que vous ferez avec eux.

La saveur du blé mur

se trouve dans le pain Holsum. C'est pourquoi il a si bon goût. Les éléments du blé qui nourrissent et réchauffent le corps se trouvent aussi dans le pain Holsum. C'est pourquoi il donne de la santé.

Demandez-le à votre épicier ou téléphonez à N 6319 pour le

MILTON'S
"HOLSUM Bread"

ALBERT PELLETIER, Représentant pour la clientèle française

SAUVEZ VOS DENTS

Tous devraient de temps à autre faire examiner leurs dents. Une petite cavité qu'on ne voit pas, souvent se développe rapidement.

Vous pouvez épargner beaucoup en gardant vos dents en bonne condition. Cela est facile si vous voulez bien leur consacrer un peu de votre temps. Nous sommes en état de faire un travail de première classe; nous n'employons que des matériaux de première qualité et nos ouvriers sont des experts.

Voyez-nous dès aujourd'hui pour fixer un rendez-vous. Ca ne coûte rien.

DR. PARSONS
203-204, Edifice McGreevy
258, AVE. PORTAGE

MAL D'YEUX ET MAL DE TETE

En faisant un effort, des yeux défectueux peuvent voir net.

On a besoin de verres non pas pour avoir une meilleure vision, mais pour éliminer l'effort qui cause les maux de tête, la douleur aux yeux, l'irritabilité et quelquefois l'indigestion.

Un examen au point par notre optométriste révèle souvent la cause du mal et souvent donne un soulagement permanent.

231 Avenue Portage — En face du Bureau de Poste



"Autorisés en optique dans l'Ouest" — Winnipeg, Man. Victoria, C.-B.

Les nerfs traités par le Chiropraticien

Pour ceux qui souffrent des nerfs aucune méthode ne vaudra celle du chiropraticien. Le chiropraticien compétent vous donnera des raisons de tout ce qu'il fait et à la longue vous prouvera par les résultats qu'il a raison. Pour vous guérir de votre neuralgie, subissez un ajustement vertébral par chiropraticien et une analyse spinale gratuit.

Love & Stinson
CHIROPRATICIENS
Laboratoire complet de Rayons X
206, Builders' Exchange
Tél. A 8805 Winnipeg, Man.

UN POINT A TEMPS

C'est vrai de votre semelle. Vous n'abuseriez pas de votre santé. Pourquoi abuseriez-vous de vos chaussures? Examinez-les souvent. Si elles ont besoin de réparations, nous pouvons les faire, vous donnant le meilleur service avec les meilleurs matériaux qui peuvent être obtenus.

GOODYEAR SHOE REPAIR WORKS
272, rue Hargrave
(En face d'Eaton)
Tél. A 1887 J.-R.-C. May, prop.

Appelez N 6451
Pour
Travaux d'électricité
Pour
Toutes choses d'électricité

THE ELECTRIC SHOP
Schumacher-Gray Co. Ltd.
187, Ave. Portage
(Après le théâtre Dominion)

W. G. Furnival
Tél. Sher. 1960 310, rue Colony
TAPISSIER
TAPIS NETTOYES

Bert Moore
Décore les maisons
Tout travail de peinture et de tapisserie
Service rapide Prix modérés
Tél. A 8807
668, Toronto, Winnipeg

Belles chemises taillées
Faites à votre mesure

Zéphyrs écossais, Madras, taffetas, flanelles—les meilleurs tissus à chemises, donnant à la fois l'élégance et la durée.

Echantillons et cartes de mesure sur demande

R. J. Inglis Ltd.
291, RUE GARRY
WINNIPEG

BRAID & McCURDY
Builders Supplies
Tél. A 6880 et A 6889
Bureau et cour:
136, AVE. PORTAGE-EST
Entrepôt:
Au pied de l'avenue Bannatyne
Cour du West End: rue Erin
Carrières de sable et de gravier à Bird's Hill, Man.
Malaxeurs de ciment "Wonder"

PEERLESS LAUNDRY Limited
Buanderie de famille. Première classe
Gros séchage ou complet
EXCELLENT SERVICE DE LIVRAISON
55, RUE PEARL TEL. N 6155

Nous invitons les dames de Winnipeg et de l'Ouest canadien
A visiter notre boutique de corset et à inspecter notre assortiment complet de corsets et de brassières pour le printemps

Forman's Corset Shop Phone A8069 4 Paris Arcade, Winnipeg.

Nous payons 4% sur l'épargne

Nous composons l'intérêt trimestriellement.
Nous vous permettons de tirer par chèque sur votre compte.
Nous sommes ouverts de 9 a.m. à 5 p.m.

$1.00 OUVRIRA UN COMPTE

POURQUOI NE PAS COMMENCER AUJOURD'HUI?

THE GREAT WEST PERMANENT LOAN Co.
256, RUE MAIN WINNIPEG, MAN.

CHERCHEZ LES LETTRES QUI MANQUENT

$10.00 en prix

Elles épelleront: L-U-S-H-B-U-R-K-E

Conditions:

Nous avons de propos délibéré omis neuf lettres des annonces de cette page. Trouvées et chacune à sa place, elles formeront les mots: LUSH-BURKE.

Fouillez toutes les annonces et trouvez les lettres en question. Ecrivez-les en mentionnant les mots et les annonces dont ces lettres ont été omises, et adressez promptement votre réponse à la LIBERTE, 619, avenue McDermot, Winnipeg. Nous tiendrons compte de la correction, de la clarté et de l'originalité. Les réponses seront examinées par un comité désintéressé et les noms des vainqueurs seront publiés dans le prochain numéro. Les employés du journal ainsi que les membres de leur famille ne peuvent pas concourir. Pour qu'on tienne compte d'une réponse, il faut qu'elle ne nous parvienne pas plus tard que le lundi suivant.

NOUS ACCORDERONS LES PRIX COMME SUIT:

1er prix, $4; 2nd prix, $3; 3me prix, $1; 4me prix, $1; 5me prix, $1

The Canada National Fire Insurance Company
Bureau chef: Winnipeg, Man.
Ressources totales - $2,468,522.08
UNE COMPAGNIE CANADIENNE PLACANT SON ARGENT AU CANADA
On invite les demandes d'agences

HENRY BROS. LTD.
277, RUE SMITH
Nettoient et teignent
Satisfaction assurée
Tél. N 1151

Nouveau magasin
Fashion Craft Shop
MERCERIES ET COMPLETS
PEACE COMPANY LIMITED
Côté sud, près du coin de la rue Garry
Edifice Fashion Craft

DULEY MEAT CO.

La viande est bonne chez Duley. Tot à fait la viande que vous cherchiez.

266, avenue Portage
(Après Chocolate Shop)

Qu'est VIT-O-NET?

Des milliers de gens vous diront que c'est une couverture magnétique qui a rendu la santé à des milliers de malades.

Plusieurs hôpitaux l'emploient maintenant avec un étonnant succès.

Venez et nous vous ferons une démonstration.

Vit-O-Net Parlors
304, Edifice Donalda, WINNIPEG
Tél. A 9809
18, Edifice Clement BRANDON

Sable - Gravier

Pierre concassée — Ciment
Plâtre — Chaux — Brique

Agents des produits Brantford pour toiture

Matériaux de construction

Carrières de sable et de gravier sur le C.P.R. et le C.N.R.

Qualité et service

D. D. Wood & Sons
LIMITED
Tél. N 7308
ROSS et ARLINGTON

The Electric Motor Sales & Repair Co., Limited
Vendent des moteurs électriques
Experts en tous genres de réparations d'appareils électriques et d'ascenseurs
Tél. Sher 5944
277, Huntleigh WINNIPEG

Réparations électriques

Nous avons un assortiment complet de pièces de rechange. Nous donnons un prompt service. Nous avons à notre cédit 20 ans d'expérience.

Demandez notre département de service
Téléphone: Sher. 364

LUSH-BURE Electric Limited
611, AVE. ELLICE, WINNIPEG
Téléphone: Sherbrooke 364

MODERN Auto Express
Quand vous voulez faire transporter une malle
Téléphonez N 6141
Meubles déménagés par des hommes d'expérience
Spécialité: travail de gros
N 6141 520, Av. Elgin

Vrai pain de maison

Pain dont la saveur tente l'appétit et qui a ces qualités de nutrition qui donnent santé et force pour des années à venir. Essayez-le.

Mangez plus de—

SPEIRS PARNELL BREAD
666-670, avenue Elgin
Téléphones: N6617-N6618

FIBRE LIMBS L MITED
MEMBRES EN FIBRE MODERNE VULCANISEE
SPECIALISTE DANS LES
SUPPORTS ET APPUIS ORTHOPEDIQUES
Pour renseignements, écrire au Département A 449, MAIN, WINNIPEG

CAMERON CAMPBELL, Président et gérant général
G.-W. MATHESON, gérant de cour, Surintendant plans et construction

Community Lumber Yards, Limited
Téléphones: A 2979 et A 8287
Bois, portes, fenêtres, placage, Banellina, etc. Feutre insulatoire, papier pour murs et toiture. Tous les matériaux de construction
Finissez votre maison avec un Sealo Felt. Signifie confort. Sealo Felt vous dispense de tout chauffage excessif et vous donne plus de satisfaction et de confort
Notre cour et notre bureau:
Au pied de la rue Market — Droit à l'est de l'Hôtel de Ville

Pourquoi pas ce qu'il y a de mieux

Des milliers qui autrefois payaient jusqu'à $60 portent maintenant des complets et paletots à $35 de Scotland Woolen Mills. La raison de cela c'est que nous donnons à notre seul prix un complet ou paletot sur mesure d'une valeur de $60.

NI PLUS **$35** NI MOINS

Faits des meilleurs tissus et par la meilleure main d'oeuvre. Nous vendons directement et sans profit d'intermédiaire, car nous achetons directement des filatures et vous vendons directement.

A CEUX DU DEHORS

Scotland Woolen Mills Co. Limited

Demandez nos nouveaux modèles du printemps, notre carte de mesure, notre salon pour mesurer. Cela est GRATIS

Nous n'avons qu'un magasin à Winnipeg
464, rue Main, juste au sud de l'Hôtel-de-Ville

The Dominion Lumber & Fuel Co. Limited
WINNIPEG et TRANSCONA
Bois, lattes, bardeaux, portes et fenêtres
Intérieur fini en bois dur ou mou
Cour: 687, Ave. Redwood — Téléphones: St. John 910 et St. John 2343
Cour: Melrose et Kanata — Téléphone: Transcona 38
Assortiment complet de bois et charbon de qualité à WINNIPEG et TRANSCONA
On sollicite une commande d'essai

J.-Albert Tremblay, Président — J.-D. Tremblay, Vice-Président — J.-S. Tremblay, Sec.-Trésorier

J. Albert Tremblay Compagnie Ltée
Manitoba, Saskatchewan, Alberta
ENTREPRENEURS GENERAUX
SPECIALITE: EGLISES, HOPITAUX, COUVENTS, ETC.
Téléphones—Bureau: N6063; RESIDENCE: N1585
BUREAU: 408, EDIFICE STERLING BANK, WINNIPEG, MANITOBA

Cours: JARVIS & AIKINS, Tél. St. J. 349 — 238, OSBORNE, Tél. Ft R. 235

"Le charbon qui satisfait"
THE WESTERN COAL CO. LIMITED
Dans le commerce depuis 24 ans
CHARBONS AMERICAINS ET CANADIENS
Pour tous les usages
R.-A.-C. MANNING, Président

Bureau-chef: EDIFICE CURRY, 208, Notre-Dame, Tél. A 1167, WINNIPEG, MAN.



Pour un bon service
DE
PHOTOGRAVURE
DESSINS ARTISTIQUES
PHOTOGRAPHIE
(Commerce ou presse)
STEREOTYPIE
Ecrivez un mot à 90, rue Albert
Téléphone A 1969

Nous sollicitons l'envoi de
Fourrures et peaux vertes



Hoerner, Williamson & Co.
241-247, rue Princess, Winnipeg

PEINTURE, VERNIS ET VERRE

Nous vendons la peinture Marswell. Formule sr le idon; qualité garantie. Le gallon, $5.65; ½ gal., $2.90; ¼ gal., $1.55; chop., 80s; d.-chop., 45s. Nous vendons Silstone pour finir mat les murs, Alabastine pour teindre murs et plafonds, paquet de 5 livres, 75c; $1, vernis à plancher; la pinte, $2.20. Aussi huile de lin, térébenthine, blanc de plomb et mastic.

Taylor Painting & Decorating Company Limited
321, RUE DONALD, WINNIPEG
Tél. A 3518
A toute personne apportant cette annonce, escompte de 5%

Belknap Murphy
LIMITEE
Disques Columbia
Winnipeg Book & News Ltd.
Autrefois MURPHY
235 Avenue Portage

Ne mangez que le meilleur pain. Vous le ferez en mangeant le
"CANADA BREAD"

Pourquoi conseille-t-on de manger plus de pain? Oubliant tout intérêt personnel que comporte une augmentation de la consommation du pain, n'oubliez pas que les boulangers de CANADA BREAD vous veulent en santé, vous et les vôtres, en vous conseillant de manger plus de pain.

BUTTER-NUT BREAD

"Riche comme du beurre—Doux comme une noix"
De votre épicier—du livreur du Canada Bread—ou Tél. Sherbrooke 2017—2018

En Province

FORT GARRY

Après quelques convulsions de l'hiver qui se meurt, le beau temps nous est revenu avec un regain d'optimisme. Chacun est occupé à faire la toilette de sa résidence, pour un bon nombre [illegible] de l'an dernier; ou encore, pour les jardiniers, à faire l'ensemencement de leurs champs. Tous, les uns en beauté, les autres en profits, cherchent à retirer le plus possible de la belle saison, toujours assez courte en cette partie du pays, et pour cela même si appréciable.

Bientôt Fort Garry, revêtant sa toilette estivale, fera l'envie des citadins et éveillera en eux le désir de laisser loin en arrière, du moins en dehors des heures de travail, la poussière des pavés et la fumée des grandes villes, pour venir habiter dans un endroit où l'on puisse respirer l'air pur des champs et le parfum des fleurs, et l'oeil se reposer à l'aspect de cette verdure qui l'entoure, de l'onde qui coule, goûtant les bons rayons du soleil que nul nuage de fumée n'obscurcit, mais que seulement le feuillage des arbres tempère lorsqu'ils se font trop ardents.

Nos concitoyens de langue anglaise sont sensibles à ces attraits et savent vite prendre avantage de l'occasion qui passe.

Et cependant, nos Canadiens-français, que font-ils? Laisseront-ils les Anglais seuls [illegible] de toutes ces bonnes choses que Dieu a placées à la disposition de tous. [illegible] l'atmosphère [illegible] des grandes villes. Auraient-ils perdu le goût des ancêtres pour les riants cours d'eau, le feuillage et la verdure.

Pendant qu'il y a encore de bonnes locations près de l'église, de l'école, de la rivière, du tramway, avec toutes les commodités de la ville, pourquoi ne pas prendre avantage de toutes ces choses, et en même temps jouir des beautés réconfortantes de la campagne.

Pourquoi ne pas nous grouper ici pour former une florissante paroisse catholique et française à la porte de Winnipeg [illegible] l'avantage.

A Winnipeg [illegible] du Sacré-Coeur pour les Canadiens français de toutes les parties de la ville, excepté Fort Rouge; et tous ces Canadiens français lui doivent leur loyal support. C'est la paroisse française de Winnipeg. Mais pour ceux qui pour différentes raisons doivent habiter en dehors de cette enceinte, ils devraient venir se grouper à Fort Garry, au lieu d'aller s'étioler dans l'atmosphère purement anglaise de St. James, Deer Lodge, Headingly, West Kildonan, East Kildonan et ailleurs.

Et ces jeunes ménages qui surgissent de temps à autre et ne peuvent ou ne veulent établir leur foyer dans la ville, pourquoi ne viendraient-ils pas à Fort Garry? Le temps s'envole très vite, et c'est maintenant qu'il faut asseoir l'avenir sur des bases solides, en créant un foyer en permanence, où la santé de toute la famille s'épanouit au milieu d'occupations utiles et agréables que comporte la vie quasi rurale.

Préférerait-on la mollesse des "home" à deux chambres dans les "Apartment Blocks" où la vie familiale est purement vide de sens? Craindrait-on quelques difficultés dans l'entreprise? Morbleu! les naturalistes nous disent qu'une fourmie se reprend jusqu'à vingt fois pour passer un obstacle avec une charge souvent plus grosse qu'elle-même! Et un Canadien français n'aurait pas autant de courage qu'une fourmie? Allons, bon, c'est trop fort. Nous n'y croyons rien!

Déjà plusieurs demandes d'informations nous sont arrivées, de Winnipeg et du dehors, en vue de constructions et d'acquisition de terrain. Mais il faudrait que nos Canadiens se pressent un peu plus et prennent prestement une décision. De l'octroi du gouvernement à la municipalité pour prêts sur construction, déjà au-delà de $60,000 sont enlevés. Il faut se presser. Pendant que vous hésitez, que vous ruminez et que vous attendez, d'autres agissent. Et bientôt il sera trop tard pour bénéficier des avantages qui peuvent s'offrir aux premiers arrivés. Faudrait pas, après cela, dire que la chance n'est jamais pour vous.

Toutes demandes d'informations vous seront données avec empressement, si seulement vous daignez vous adresser au soussigné, Ave. Manahan, Fort Garry, Man., ou 452, rue Main, Winnipeg.

La municipalité distribue une jolie brochure illustrée sur Fort Garry. L'édition anglaise est prête pour distribution, et l'édition française, actuellement sous presse, le sera bientôt. Je me ferai un plaisir d'en faire parvenir une copie, française ou anglaise, à toute personne intéressée qui m'en fera la demande.

* * *

Dans ma chronique du 29 mars dernier, on me faisait dire que: "Plusieurs magasins et une boutique de meublier, avec une autre école, avenue Weaverley, faisaient partie du district scolaire Saint-Vital."

C'est: "L'école Saint-Vital sur le chemin Pembina, à petite distance de l'église, qui avec une autre école, avenue Weaverley, près des fabriques du "Canada Cement", à deux milles à l'ouest, fait partie du district scolaire Saint-Vital" qu'il aurait fallu dire.

On a aussi omis de dire qu'au village de Saint-Norbert, deux banques y avaient succursales: la Banque d'Hochelaga et la Banque Canadienne de Commerce, et qu'on y trouvait plusieurs établissements de commerce prospères. Malius typos!

T.-E. LaFRANCE.

EAST KILDONAN

Une des plus grandes parties de cartes de l'hiver fut certainement celle donnée jeudi dernier, le 5 mai, dans la salle de l'école catholique de Saint-Alphonse, au profit de cette école. Cette soirée fut organisée par le Rév. Père James McCandlish, supérieur, et ses amis, MM. H. Desroches et C. Traviss, qui ont bien voulu lui venir en aide afin que cette belle soirée fût l'une des mieux réussies et des plus inoubliables sous tous rapports.

La salle de l'école était magnifiquement décorée pour cette occasion. Tout fut un succès, comme en fait preuve la nombreuse et fort joyeuse assistance, qui dépassa toutes nos prévisions. Il fallut 35 tables de jeu pour donner satisfaction à tous ceux qui manifestèrent le désir de participer au concours pour les magnifiques prix offerts.

Cette grande partie de cartes a donnée la jolie somme de $170.50.

Voici les noms des heureux gagnants de cette partie de whist: 1er prix des dames, un beurrier en argent, valeur de $7.50, don de M. J. Leboeuf, gagné par Mme C. Smith; 2me prix des dames, magnifique boite contenant enveloppes et papier pour écrire, valeur $3.75, don du Dr E. Langlois, gagné par Mme A. Sweeney; 3me prix des dames, une boite contenant de jolis mouchoirs, valeur $2.50, don de M. A. Forsythe, gagné par Mlle G. Murphy. Prix de consolation, valeur $1.50, don de M. E. Blumbergh, gagné par Mlle R. Spence.

Hommes: 1er prix, un porte-plume réservoir, valeur $7.50, don du Dr A. Laurendeau, gagné par M. H. Lighton; 2me prix, une boite de cigares, valeur $4, don de M. E. Lalonde, gagné par M. C. Giiraine; 3me prix, une jolie cravate, valeur $2.50, don de M. F. St-Germain, gagné par M. G. Kirkby. Prix de consolation, valeur $1.50, don de M. J. Pascual, gagné par M. E. Sullivan. Le prix d'entrée, 10 livres de thé, don de M. E. Sweeney, de Norwood, fut gagné par M. E. Bostrom.

Plusieurs autres prix furent donnés pour être râflés. Résultat: 1er prix, un beau couvrepieds, valeur $10, don de M. C. Traviss, gagné par Mme E. Burnwood; 2me prix, un plateau à pain en argent, valeur $7.50, don de M. H. Desroches, gagné par M. W. Bennett; 3me prix, une boite de cigares, valeur $3.50, don de M. Hince et Rodrigue, gagné par M. A. Sweeney, Saint-Vital; 4me prix, une boite de chocolats, valeur $4.00, don de M. E. Montello, gagné par Mme A. Lavery; 5me prix, un couple de poulets préparés, don de M. J. Kelly, gagné par Mme C.-E. Bragg; 6me prix, une paire de chaussures, valeur $6.50, don de Union Shoe Store, gagné par Mlle A. Kuenman.

Un mot de chaleureux remerciement au nom des organisateurs de cette belle soirée fut dit par le R. P. J. McCandlish à toutes les personnes présentes. Il les remercia de leur encouragement. Il dit un bon merci du coeur à tous les donateurs de ces magnifiques prix, appréciés par les heureux gagnants. Encore une fois, merci à tous.

Jeudi prochain, le 19 mai, à 8 h. 30, aura lieu la dernière partie de cartes à l'école Saint-Alphonse. Qu'on se le dise et qu'on y vienne en foule. Tous sont invités.

STE-ROSE-DU-LAC

Le 9 mai, on a retrouvé dans la rivière le corps du jeune Hillairet, disparu depuis quelque temps et dont la Liberté a publié la photographie la semaine dernière.

SAINT-BONIFACE

M. Hormisdas Béliveau, retenu à sa chambre depuis une dizaine de jours, est en bonne voie de rétablissement.

* * *

Mme Charles Leclair, de la rue Ste-Adélaide, Norwood, est en promenade chez ses parents du Lac du Bonnet, dans l'intérêt de sa santé.

* * *

Demain soir, à huit heures, à l'Académie Provencher, il y aura réunion du comité général de l'Association d'Education. On y lira le rapport financier de l'année écoulée et l'on étudiera le travail à faire pour l'an prochain.

* * *

La Ligue Civique tiendra une réunion demain soir à l'hôtel de ville. On y traitera de la dernière évaluation. Tous sont invités.

* * *

La Maison J.-O. Brunet, avenue Taché, vient d'obtenir deux autres importants contrats de monuments funéraires à la gloire des soldats canadiens morts à la guerre. L'un, $2,000, est pour Wapella, Sask.; l'autre, $6,400, pour Minnedosa, Man.

Le docteur Tassé est de retour d'Europe depuis jeudi dernier. Il reprendra la pratique de sa profession à son ancien bureau.

* * *

La Maison Jean-J. Daoust, de Saint-Boniface, a pris part à l'exposition des produits fabriqués à Winnipeg. Son four "l'Economique" y a attiré l'attention de tous les visiteurs. Ce four à pain témoigne hautement du génie inventif de M. Daoust. Ce four a fait ses preuves au point que le gouvernement fédéral n'a pas hésité à en munir ses écoles industrielles. Il est breveté au Canada et aux Etats-Unis.

* * *

Baptêmes

1 mai. — Maria-Mariane-Yvette-Bellana, enfant de Norbert Bourbonnière et de Alphonsine Proulx.

1 mai. — Joseph-Louis-Charles, enfant de William Gladu et de Marie-Jeanne Leclair.

1 mai. — Jacques-Louis-François, enfant de François Théberge et de Marie Paschale Montagné.

1 mai. — Ida-Mary-Valera, enfant de David-Adrian Mulligan et de Bellema Roberta Cudderford.

1 mai. — Edouard-Henri-Joseph, enfant de Nickolas Suarez et de Eda Gagnon.

3 mai. — Joseph-Arthur-Léo, enfant de Arthur Couture et de Rose-Albina McCaughan.

5 mai. — Marie-Alice-Delvina, enfant de Stanislas Leonard et de Marie-Aimée Nolin.

* * *

Sépulture

4 mai. — Eva McCann, épouse de James-P. Rowan, décédée le 2, à l'âge de 35 ans.

CURE DE FANNYSTELLE

Sa Grandeur Monseigneur Béliveau a nommé M. l'abbé Deslandes, aumônier à l'hôpital de Saint-Boniface, à la cure de Fannystelle. Il succède à M. l'abbé Poitras, dont les funérailles ont eu lieu la semaine dernière.

PETITES ANNONCES

Tariff: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A LOUER—Partie d'un bureau dans un des édifices les mieux localisés de l'avenue du Portage. S'adresser à Casier 3151, Winnipeg.

A VENDRE—Un tracteur Stinson 18-36, n'ayant servi qu'une saison. Conditions faciles. S'adresser à Eugène Ferland, Notre-Dame de Lourdes, Man.

ON DEMANDE une servante pour travail général. S'adresser à Mme T.-A. Bernier, 147, avenue Provencher, Saint-Boniface. Téléphone N 2224.

A VENDRE—Au village de Sainte-Amélie, Man.: Lot de 200x165. Maison de 5 chambres. Boucherie: 24x16, toute neuve. Forge, glacière, écurie pour 12 chevaux, garage, automobile Ford, jardin, citerne. Conditions: $2,500; $1,500 comptant, balance facile. Pour comptant 5 pour cent. S'adresser: Alex. Chouinard, Sainte-Amélie, Man.

MAISON A VENDRE—Située près de l'église du Sacré-Coeur. 28, Lydia. Tél. A 2222.

A. GILBERT—Seul représentant canadien-français de la "Sun Life Assurance Co. of Canada". Prenez une police jubilaire et sauvez 20 pour cent. Téléphone: A 2361, Edifice Lindsay.

ON DEMANDE une servante. S'adresser à Mme John Davis, 52, rue LaVérendrye, St-Boniface. Tél. N 1272.

A VENDRE—Bonne maison, presque moderne. Quatre appartements. Seulement $1,900. Paiement facile. S'adresser au No 26, rue Ritchot.

A VENDRE—Ford en bonne condition. Modèle 1918. S'adresser à 54, rue Dumoulin, St-Boniface.

A VENDRE—Piano en bonne condition. S'adresser à 93, rue Masson, Saint-Boniface.

A VENDRE—Plusieurs maisons. Conditions faciles. Payables mensuellement en loyer avec petit montant comptant. S'adresser à Gustave Muher, 41, Ave. Provencher, Saint-Boniface, Man.

A VENDRE à des conditions faciles et prix réduit: un Tracteur Stinson tout neuf. S'adresser à la Liberté, Casier postal 3151, Winnipeg, Man.

CHAMBRES A LOUER—Deux belles chambres sur le devant, dont l'une avec balcon. A louer ensemble ou séparément, meublées ou non meublées. Maison moderne. Usage du téléphone. Prix modéré. 79, rue Victoria, Saint-Boniface (près de l'hôpital). Tél. N 2648.

ON DEMANDE une servante pour travail général. S'adresser à Mme Hector Tremblay, 739, Wolseley, Winnipeg. Tél. Sh. 2328.

FAITES VENIR nos paquets d'échantillons de tabac en feuille. Neuf différentes sortes. 4½ livres pour $2.00 seulement. Franc de port. S. Beaulieu, 304, DesMeurons, St-Boniface.

LOT BATI à vendre. Situé sur la rue Lagarde, à Bleauville. Bon logement près du char des "Stockyards". Bonne occasion et termes faciles. S'adresser à l'adresse plus haut mentionnée, à M. Henri Chartrand.

HOTEL DE CAMPAGNE—11 chambres, centre canadien-français, 3 acres en jardin. Bonne occasion pour ménage désirant revenu assuré. $2,800, $800 comptant, balance facile. S'adresser à C. Buffet, 201, Edifice Somerset.

HOTEL, magasin d'épicerie, salle de billard, 40 chambres meublées, dans centre canadien-français. Population 10,000. Une véritable occasion pour ménage actif. Un bon paiement comptant est demandé. Le propriétaire quitte le pays. Revenu assuré $6,000 par an. Prix pour le tout: $21,000. S'adresser à C. Buffet, 201, Edifice Somerset.

BONNE FERME—Paroisse canadienne-française; 2 milles de deux stations et villages, un mille de l'école. Section complète, toute clôturée et en culture; 320 acres de terre neuve, 150 de labour d'été. Bonnes bâtisses, roulant et stock complet, engin et machine à casser et batteuse neuve. On vendra la ferme toute ensemencée à sacrifice, si un paiement comptant substantiel est fait. S'adresser à C. Buffet, 201, Edifice Somerset, Winnipeg, Man.

BONNE MAISON—6 chambres, moderne, chauffage eau chaude, près Collège, à Saint-Boniface. Une occasion à $4,000. Termes faciles. S'adresser à C. Buffet, 201, Edifice Somerset.

MAISONS près église du Sacré-Coeur et écoles à Saint-Boniface. Bonnes occasions. $1,600, $3,500, $6,000. S'adresser à C. Buffet, 201, Edifice Somerset.

LOTS A BATIR—25, 33 et 50 pieds, près église et écoles. $250, $600. S'adresser à C. Buffet, 201, Edifice Somerset, Winnipeg, Man.

COTTAGE meublé à vendre à Winnipeg Beach. $850 comptant. S'adresser à C. Buffet, 201, Edifice Somerset.

PIANO tout neuf à vendre à sacrifice. Ecrire ou s'adresser à 489, rue Langside, Winnipeg.

WESTERN CANADA MOTOR CAR Co., Ltd., 280, Edmonton, offre en vente un certain nombre d'autos usagés, de presque tous les modèles, et qui sont d'excellentes valeurs. Studebaker, série 19, Gros 6, touriste. Essex, série 20, 4 cyl., touriste; Willys-Overland, 85, 6 "chummy"; Overland 85-6, 1918; Overland, 1917, touriste; McLaughlin H49 (California top); McLaughlin D75, touriste; McLaughlin E45, touriste; McLaughlin E63, touriste; McLaughlin E35, touriste; McLaughlin E49, touriste; Chevrolet Baby Grand, 1918; Chevrolet 4-90 Sedan 1918, Chevrolet 4-90, touriste, 1920. Olds, 8 cyl., 7 passagers; Ford, 1918, touriste. Reo, 1917, touriste; Gray-Dort, 1919 Spécial, touriste; Gray-Dort, 1919 Satndard, touriste. Conditions faciles. Ouvert le soir. A.-R. McLeod, gérant du département des autos usagés. Garage: N 6333; résidence: S 1044.

Voyageurs, venez à l'agence où l'on vous procurera gratuitement tous les renseignements concernant le voyage que vous vous proposez. Achetez ici les billets pour faire venir vos parents ou amis d'Europe.

M.-E. SABOURIN

Agent de change. Envois d'argent dans tous les pays. Assurances.
Billets de voyages
68, Ave. Provencher, St-Boniface, Man.
Tél.: Bureau N 1351—Rés. N 1305

ANTONIO LABELLE

Agent pour toutes lignes océaniques
C. P. R. PORTAGE ET MAIN
Tél.: Bureau, A 5391 — Rés., N 1908
Winnipeg, Man.

Banque de sûreté

Pour votre certitude, déposez vos économies à la Banque Royale du Canada. Quand vous nous confiez la garde de votre argent, il ne court aucun risque d'être détruit par le feu ou enlevé par les voleurs. Votre argent est toujours à votre disposition quand vous le désirez et à chaque six mois nous y ajoutons l'intérêt au taux de 3%.

NOTRE GERANT LOCAL VOUS DEMONTRERA COMBIEN IL EST FACILE D'OUVRIR UN COMPTE D'EPARGNE



THE ROYAL BANK OF CANADA

Actif - - - - - - $544,000,000

UN AMI SINCERE

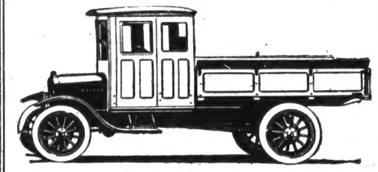
Quelle que soit votre situation sociale: professionnel, homme d'affaires, cultivateur ou manoeuvre, il arrivera un moment dans la vie où votre force de production, si elle n'est pas complètement arrêtée, sera considérablement diminuée; c'est alors que quantité de soi-disant amis vous abandonneront, et si vous n'avez pas cultivé l'affection du seul ami sincère: **Le livret de banque,** la pauvreté et la misère seront vos compagnes.

La courtoisie avec laquelle vous serez reçu vous encouragera à venir régulièrement toutes les semaines.

BANQUE D'HOCHELAGA

433, rue Main, - - - - Winnipeg, Man.
325 BUREAUX EN CANADA

SALLE DE VENTE — *STATION DE SERVICE*



Ford usagés a termes faciles

Tous ces chars sont en parfaite condition

1916—"Roadster"	$385.00
1917—"Roadster"	$425.00
1917—"Touring"	$425.00
1916—"Touring"	$375.00
1918—"Roadster"	$450.00
1918—"Roadster"	$425.00
1919—"Touring", "Self Starter"	$595.00
1919—"Touring", "Self Starter"	$595.00
1919—"Touring", "Limousette Top"	$550.00
1920—"Touring", "Self Starter" extra	$700.00
1920—"Touring", "Self Starter" extra	$700.00
1920—"Touring", "Self Starter" extra	$750.00
1920—"Touring", "Self Starter" extra	$700.00
1918—"Touring"	$500.00
1918—"Chassis"	$300.00
1920—"Sedan" et "Extra"	$950.00
1917—"Truck"	$400.00
1917—"Truck"	$375.00
"Russell Knight"	$550.00

St-Boniface Garage & Motor Co. Ltd.

COIN DUMOULIN ET SAINT-JOSEPH — Téléphone N 1075
E. COUTURE, Gérant

Votre Chance de doubler vos epargnes, en toute securite, en achetant les meilleures valeurs au monde:

LES OBLIGATIONS A LOTS VILLE DE PARIS 1919

Un placement sûr, le paiement régulier de l'intérêt annuel de 5%, en 2 coupons, le 1er avril 1er octobre de chaque année, le remboursement assuré à l'échéance du capital investi, l'avantage pour l'épargnant au Canada de doubler le montant de son argent et, enfin, sa participation aux

TIRAGES DE 2,611 LOTS

formant un total de Six Millions de Francs, dont un

Gros Lot de 1,000,000 de francs et AUTRES LOTS variant de **200,000** francs à 1,000 francs

Tous renseignements et liste officielle des numéros gagnants fournis par la

SOCIETE GENERALE DU CANADA

J.-A. HEBERT & CIE, Correspondants (Etablie en 1911
516—517, Edifice "Avenue", Winnipeg, Man.

NOUS SPECIALISONS DANS LES BATTERIES

Nous recommandons



Réparation de tout genre dans les automobiles. Soudure à l'oxy-acétylène

Accessoires Pneus

la batterie par excellence

GARAGE GUILBAULT

52, RUE LaVERENDRYE Tél. N 1272 SAINT-BONIFACE
Succursale ouverte jour et nuit

Assiniboia Motor Co.

AVENUE PORTAGE Tél. W 682 STURGEON CREEK
Auguste Guilbault Georges De Gagné
Propriétaires gérants

Si avantageuses sont ces occasions que les client. savent à peine par où commencer

PREMIER ETAGE

Jerseys pour garçonnets. Spécial à $1.15. Jeudi	$ .95
Camera pliant. Régulier: $17.50. Jeudi	14.50
Complets pour garçonnets. Rég. $14.95 et $16.50. Jeudi	11.95
Pantalons pour garçonnets. Jeudi	1.45
Complets. Lavables. Jeudi	2.75
Norfolks Junior. Jeudi	5.95
Chemises de toilete pour hommes. Régulier $4.25. Jeudi	1.95
Chemises pour hommes. Jeudi	.95
Costumes de bain pour hommes. Jeudi	2.95
Casquettes pour hommes. Régulier: $2. Jeudi	1.25
"Tams" en serge pour garçonnets. Régulier: $1.15. Jeudi	.75
Chapeaux en tweed pour hommes. Régulier: $2.25 et $2.45. Jeudi	1.50
Casquettes pour hommes. Jeudi	1.95
Derbies pour hommes. Régulier: $6.50. Jeudi	4.00
Cravates. Régulier: 85. Jeudi	.59
Mouchoirs. Jeudi: chaque	.15
Bas pour garçonnets. Régulier: $1.45 à $1.75. Jeudi: la paire	.95
Calendriers. Bloc. Régulier: $1.00. Jeudi	.25
Serviettes blanches. Régulier: 18. Jeudi	.15
Style Connaught. Jeudi	.50
Boutons à manchettes. Régulier: $2. Jeudi	.95
Sucrier et porte-cuillier combinés. Jeudi	2.95
Livres. Jeudi	.50
Sacoches en cuir. Jeudi	2.95
Ruban. Soie moirée. Régulier: 47. Jeudi: la verge	.29
Pantalons pour hommes. Jeudi	2.25
Complets pour hommes. Deux morceaux. Jeudi	13.95
Complets pour hommes. 3 morceaux. Jeudi	14.95
Complets pour jeunes gens. Jeudi	21.00

DEUXIEME ETAGE

Manteaux pour enfants. Moitié prix. Régulier: $9.50 à $30.00. Jeudi	$4.75 à $15.00
Costumes pour enfants. Lavables. Spécial: $1.95. Jeudi	1.25
Costumes pour demoiselles. Jeudi	25.00
Manteaux pour demoiselles. Drap Polo. Jeudi	15.95
BoBttines pour dames. Régulier: $16 et $13. Jeudi	6.95
Oxfords noirs pour dames. Jeudi	3.95
Robes pour dames. Jeudi	.79
Tabliers. Régulier: 85. Jeudi	.69
Jupes pour demoiselles. Jeudi	.85
Camisoles. Jeudi	.49
Chapeaux garnis. Jeudi	6.95
Etoffes tout laine. Régulier: la verge $3.85. Jeudi	2.75

TROISIEME ETAGE

Pneus à bicycle. Non skid. Régulier: $3.50. Jeudi	$2.75
Malles américaines. Fibre brune. Jeudi	5.00
Pneus à auto. United Non Skid. Jeudi	14.75
Chambres à air United. Caoutchouc rouge. Jeudi	2.50
Chambres à air pour bicycle. Garanties. Jeudi	1.25
Tasses et soucoupes. Porcelaine. Jeudi: chaque	.25
Serrures. Jeudi	.78
Meules pour maison. Jeudi	2.25
Boite à onglet. Jeudi	1.98
Truelles. Jeudi: chaque	.08
Chaudrons. Email gris. Jeudi	.65

QUATRIEME ETAGE

Serviettes éponge blanches. Jeudi: la paire	$ .55
Nappes de toile. Toile. Jeudi	5.25
Flanelette blanche. Régulier: 19. Jeudi: la verge	.15
Coton blanchi. Jeudi: la verge	.15
Grosse toile. Jeudi: la verge	.19
Dessu de bureau. A franges. Jeudi	1.00
Shirting-satin noir. Régulier: 45. Jeudi	.33
Etoffe à costume Sport. Régulier: 59. Jeudi	.39
Popeline à costume. Régulier: 65. Jeudi	.32
Crêpe Georgette imprimé. Régulier: $2.95. Jeudi	1.95
Musique en feuille. Régulier: 15 à 40. Jeudi: 2 pour	.25
Instruments musicaux. Régulier: $9 à $23. Jeudi	$6.00 à 15.75
Carosses pour bébés. Jeudi	42.50
Garnitures pour robes. Régulier: $1.35 à $7.50. Jeudi	$ .67 à 3.75

CINQUIEME ETAGE

Cretonne à draperies. Jeudi	$ .43
Rideaux en dentelle Nttingham. Jeudi	.95
Gravures de couleur. Encadrées. Régulier: chaque 70. Jeudi	.50
Cadres. Régulier: 70 à $1.25. Jeudi: chaque	.50

Ferme le samedi à 1 p.m. — **THE T. EATON Co LIMITED** — WINNIPEG CANADA — Ferme le samedi à 1 p.m.

L'assurance sur la vie

est un devoir que tout père de famille doit à sa famille

"La Sauvegarde"

Téléphones: Bureau: N 8471 — Privé: N 1970
J.-C. D'AUTEUIL, gérant provincial, 701—4, Edifice Notre Dame Investment
169, Notre-Dame-Est WINNIPEG

CONSTRUCTION

C'est maintenant le temps d'y penser. Quel que soit ce genre de construction

CONSULTEZ UNE MAISON RESPONSABLE
Renseignements, prix et devis fournis gratuitement

JEAN J. DAOUST Ltee

Entrepreneurs généraux
Plomberie, chauffage, couverture
510, RUE DesMEURONS Tél. N 1447 SAINT-BONIFACE, MAN.

Fontaine & Boulanger

sont heureux d'annoncer à leur nombreuse clientèle qu'ils peuvent lui fournir la machine à laver EDEN, l'aspirateur vacuum ROYAL et le poêle MOFFAT.

Pour la plus grande satisfaction de leur clientèle ils vendent au comptant ou à termes.

Nos prix rivalisent avec ceux de nos de nos confrères anglais.

50, Ave. Provencher—Tél. N1425

FEU MME A. CONTANT

Mme Alexis Contant est décédée à Montréal, le 6 courant, à l'âge de 70 ans et 3 mois. Son service funèbre a eu lieu à la cathédrale de SaintBoniface mercredi dernier. M. le curé Gagnon, de Saint-Adolphe, officia, assisté de MM. les abbés Lambert et Gaboury.

Mme Contant était la mère des défunts Albert et Eugène Contant, de la compagnie Contant Frères, Limitée. Un seul fils lui survit, Alfred Contant, marchand d'autos à Montréal. Lui survivent aussi: son mari, trois soeurs et deux frères, actuellement en France.

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

Occasions très spéciales POUR TOUT LE MOIS DE MAI

Sucre granulé. 100 liv.	$12.00
Sucre brun. 100 livres	$11.50

FRUITS EVAPORES

Prunes. Grandeur: 80 é 90. Caisse de 25 livres	$2.25
Pêches. Caisse de 25 liv.	$5.50
Apricots. Caisse de 25 liv.	$7.50
Pommes. Caisse de 25 liv.	$3.75
Tomates. Grandeur: 2½. Caisse de 24 boites	$1.00
Blé d'Inde de choix. Caisse de 24 boites	$3.50
Pois. Caisse de 24 boites	$3.75
Thé noir. Première qualité. Boite de 5 livres	$2.50
Riz de Siam. Sac de 50 liv.	$3.50
Haricots. Le minot	$4.00
Sardines canadiennes. La douzaine de boites	$ .75
Saumon rose. La douzaine	$2.00
Biscuits soda. Boite de 15 à 17 livres. La livre	$ .18
Thé noir. Spécial, la livre	$ .35
Thé vert. La meilleure qualité. La livre	$ .65
Café vert. "Rio". La livre	$ .19
Café rôti. Première qualité. La livre	$ .39
Savon "Royal Crown". Boite de 144 savons enveloppés	$6.00
Savon "Royal Crown". Grosses barres. Caisse de 60	$6.75
Gruau. Sac de 20 livres	$ .75
Gruau. Sac de 40 livres	$1.45

Nous offrons aussi toutes les autres marchandises de notre rayon d'épicerie à des prix aussi avantageux pour le consommateur.

Les commandes reçues par la poste seront remplies avec promptitude et expédiées dans le plus bref délai.

Notre magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à onze heures.

La Maison Blanche

Rappelez-vous que notre

ESCOMPTE de 15 à 25%

sur tous nos costumes pour dames durera jusqu'à la fin de mai



Manteaux pour dames

$12.50 Jusqu'à $29.50

Manteaux pour dames. Tweed, serge, velours, drap Apollo; les modèles les plus en vogue. De $12.50 à **$29.50**

Occasions extra-ordinaires pour cette semaine

Pour jeunes filles

Nous avons un grand assortiment de robes blanches, pour Première Communion. A partir de $1.75 jusqu'à **$4.95**

Pour hommes

N'oubliez pas notre département de vêtements pour hommes.

Nous avons un grand choix de costumes en serge, bleue ou noire. Nos prix sont de ..... **$15 A $40**

Grandes réductions pour cette semaine seulement

Chemises "Arrow", pour hommes. Rég. $2.45 et $3.00. Spécial **$1.69**

Combinaisons pour garçons, en Balbrigan. Rég. $1.25. Spécial **79c**

Un lot de lingerie, comprenant: combisaisons brodées, chemises pour dames, robes de nuit et camisoles pour enfants. Spécial pour toute la semaine **99c**

Bas en mercerisé, toutes couleurs, pour enfants. Spécial **19c**

Modes

Chapeaux de dames. Valeur jusqu'à $6.00. Spécial, toute la semaine **$2.95**

Manteaux et robes, pour jeunes filles et fillettes. Régulier: $8.95 et $9.50. Pour cette semaine **$4.95**

LA MAISON BLANCHE 11-35 avenue Provencher Tél. N 1183-84